

n°217

février 2021

# Communauté

n o u v e l l e

## Le magazine du FSJU

# RCJ

## VOUS REDONNE LE SOURIRE



## ... LA SOLIDARITÉ, L'ESPOIR !



**KIOSQUE SOLIDAIRE**

Un nouveau programme du FSJU

**L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS**

pour le FSJU Israël

# HESS AUTOMOBILE

1<sup>er</sup> acteur automobile de l'est de la France



65

ÉTABLISSEMENTS



65 000

VENTES VN ET VO



20

MARQUES



NOS MARQUES



Plus de 5000 véhicules d'occasion  
en stock

[hessautomobile.com](http://hessautomobile.com)

Hess Automobile

12 rue Emile Mathis

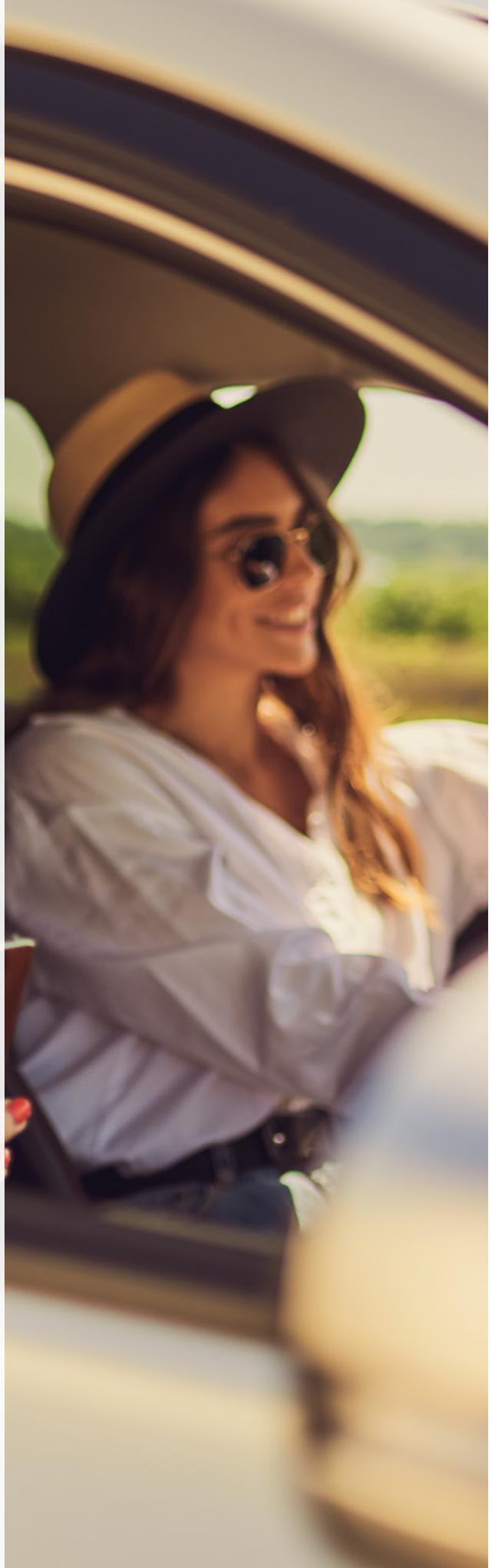
67800 Bischheim

03 90 20 54 00

[hessautomobile.com](http://hessautomobile.com)



\*Catégorie Distributeur multibranches automobile - Étude BVA - 10000+ Points de vente en 2021



Revue réalisée par le Département  
Communication du FSJU-AUJF  
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF  
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION  
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Nathalie Adato, Nicole Amouyal  
Cohen, Jonas Belaiche, Fabienne  
Cohen-Salmon, Églantine Delaleu,  
Viviane Eskenazi, Gérard Garçon, Ariel  
Goldmann, Laurence Goldmann, David  
Hatchouel, Andrée Katz, Aline Kremer,  
Nathan Kretz, Patrick Petit Ohayon,  
Sandrine Sebbane, Nathalie Zajde,  
Sandrine Zena Grima

GRAPHISTE - MAQUETTISTE  
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE  
© DR, Shutterstock/ Ocskay Mark,  
Alain Azria

PUBLICITÉ- COORDINATION  
Nathalie Ostrowiak  
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS  
Esther Fargeon  
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ  
Patrick Sitbon  
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 02-2021  
Février 2021 n°217



## Chers Amis,

Crise sanitaire, crise économique, crise sociale... Vous le savez, depuis plus d'un an, nous traversons une période marquée par des vents mauvais. Cette période délicate nous oblige envers les plus fragiles dans un contexte incertain où tout est compliqué. Mais la bonne nouvelle c'est que le FSJU tient fermement la barre et que le navire est solide. Le peuple juif a traversé de bien pires épreuves au cours de sa longue histoire et résisté à des ennemis ô combien plus acharnés. La fête de Pourim qui s'approche en fournit un précieux rappel.

Grâce à l'inventivité et à la générosité de tous – dirigeants, professionnels, militants, donateurs – nous avons pu réaliser une formidable collecte de la Tsédaka ! Le Directeur général, Richard Odier, détaille dans ce numéro la recette de cette prouesse.

Communauté Nouvelle poursuit son exploration des petites et moyennes communautés. Après Metz, nous vous présentons Besançon et Nîmes où des hommes et des femmes engagés font vivre chaque jour les valeurs qui sont les nôtres. C'est pour nous l'occasion de redire avec force notre détermination à ne laisser personne de côté. Cela s'applique à tous ceux qui en ont besoin en France comme en Israël.

Je le sais, je le sens chaque jour un peu plus au sein de la grande famille du FSJU : nous sortirons plus forts de cette épreuve, plus engagés sur le terrain, plus efficaces, plus solidaires encore.

Fraternellement,

Laurence Borot

# SOMMAIRE





<b>Édito</b>	3
<b>FSJU EN BREF</b>	6
<b>VIE DE L'INSTITUTION</b>	
Le Mot du président Ariel Goldmann	10
Richard Odier raconte la belle collecte	12
Rika Zarai (z''l), Marraine de la Tsédaka	16
Nicole Karouby-Cohen, la culture au cœur	20
<b>ISRAËL</b>	
L'année de tous les défis	24
<b>SOCIAL</b>	
Kiosque Solidaire, un programme du FSJU	28
De nouveaux liens	30
ASJ Strasbourg, une association réactive	32
Les mots du cœur	34
<b>VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE</b>	
Demandez le programme !	36
<b>JEUNESSE</b>	
NOÉ 2021, en avant les projets !	40
<b>ENSEIGNEMENT</b>	
Écoles : des contrats pour l'avenir	44
<b>MÉDIAS</b>	
RCJ, à l'écoute de votre vie !	46
<b>ZOOM ASSOCIATIONS</b>	
L'ECUJE, la réinvention permanente	48
<b>LEGS ET DONATIONS</b>	
Transmettre pour aider	52
<b>HOMMAGE</b>	
Serge Hoffman, un Mensch, un vrai	54
<b>RÉGIONS</b>	
Occitanie : Montpellier, culture et engagement	56
Occitanie : Nîmes, centre communautaire et solidaire	60
Rhône-Alpes : L'actualité de l'ECJ-Grenoble	62
Grand Est : Besançon, les militants gardent la flamme	64
Région PACA : Seconde édition du Prix Robert Mizrahi	66

# L'ART D'ÊTRE SOLIDAIRE

## VENTE EN LIGNE



Depuis le 15 décembre 2020, le FSJU propose une vente en ligne d'œuvres d'art dont les bénéfices seront entièrement reversés aux associations sociales et aux programmes soutenus par l'institution. Ces pièces contemporaines ont été gracieusement cédées par les artistes dans le cadre de ce projet solidaire, témoignant de leur générosité et de leur engagement. Exposées en ligne, il est encore possible d'admirer et d'acquérir les superbes toiles, photographies et sculptures de Franck Tordjamnn, dont le travail ne cesse de faire le tour de la planète et est exposé à la Knesset, Charles Goldstein, militant, peintre et poète de la mémoire, marqué à vie par sa rencontre avec Chagall, Joseph Chaaltiel, grand artiste israélien disparu mais dont les œuvres ont été léguées par ses enfants, ou encore Jacques Heripret, reporter de guerre et témoin de la libération de Jérusalem en 1967.

<https://www.fsju.org/artsolidaire/>

## ÉRIC DELBECQUE

### INVITÉ DE RCJ

Expert en sécurité intérieure et ancien Directeur délégué à la sûreté de Charlie Hebdo après l'attentat de 2015, Eric Delbecque était l'invité de Sandrine Sebbane, dans l'émission « Essentiel » sur RCJ. Il a évoqué son livre « Les silencieux, ne nous trompons pas les islamistes menacent la République » paru aux éditions Plon. Conférencier au Centre des Hautes Études du Ministère de l'Intérieur et ancien intervenant à Science Po et à l'ENA, il est aussi l'auteur de livres sur l'intelligence économique, les stratégies d'influence, l'histoire des idéologies, la sécurité nationale et le management de crise.



# ACCOMPAGNEMENT A LA VACCINATION



© Shutterstock-Rido

Dès l'annonce du début de la campagne de vaccination contre la Covid-19, le FSJU et Ezra se sont mobilisés pour aider les personnes de plus de 75 ans et celles présentant des pathologies graves suivies par les services en leur proposant un accompagnement pour faciliter l'accès à la vaccination. 30% de nos usagers ont souhaité être vaccinés.

Dans un premier temps nous sommes aux aguets des rendez-vous proposés par les plateformes et les différents laboratoires, afin de bloquer des dates.

Dans un second temps, nos équipes de bénévoles de tous âges ont accepté cette mission de recueil d'information et pour les accompagnements allers/retours, nous savons que nous pourrions compter sur des jeunes services civiques FSJU encadrés par la direction de l'Action jeunesse et les jeunes des mouvements de jeunesse.

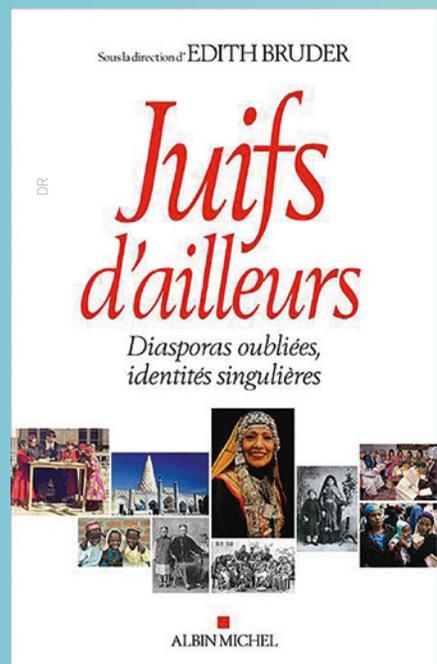
## DIASPORAS OUBLIÉES IDENTITÉS SINGULIÈRES

Tous les Juifs ne sont pas ashkénazes ou séfarades ! Il existe des dizaines de communautés méconnues dispersées dans le monde. Elles remontent à la plus haute Antiquité ou, au contraire, aux dernières décennies - et il en naît de nouvelles chaque année ou presque.

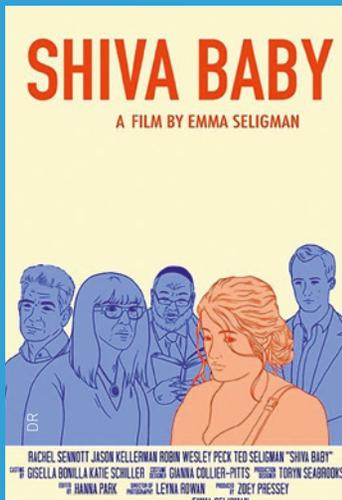
Unique en son genre, le présent ouvrage dirigé par Edith Bruder nous invite à découvrir près d'une cinquantaine de ces diasporas.

Comment peut-on aujourd'hui être Juif et Iranien, ou Juif et Indien, issu d'une caste d'intouchables ? Comment Madagascar s'est-elle retrouvée avec trois communautés juives « indigènes » ? Cette fascinante diversité des histoires locales nous dévoile le rôle majeur que jouent les dispersions, les colonisations, les métisages dans l'histoire universelle. Les multiples manières de se vivre comme Juif nous conduisent à remettre en question notre vision habituelle de l'identité juive, et de l'identité tout court.

**Editions Albin Michel – collection Menorah**



# PARI RÉUSSI POUR LE FESTIVAL FRANÇAIS DU FILM JUIF



Entièrement numérique, le 1<sup>er</sup> Festival français du film juif qui s'est tenu du 19 janvier au 1<sup>er</sup> février a rencontré un très large succès public. Avec plus de 3 000 visionnages à travers la France, cet événement porté par le FSJU - Centre d'art et de culture a permis de découvrir 11 films internationaux, dont 5 en avant-premières. La rencontre en ligne avec le réalisateur israélien Eytan Fox a rassemblé plus de 1500 cinéphiles sur les réseaux sociaux, à l'occasion de la programmation exclusive de son nouveau film très apprécié *Sublet*. Une expérience que l'équipe en charge de la culture au FSJU compte renouveler l'année prochaine, en espérant proposer un format hybride, avec un programme en ligne et en présentiel.

## UN PETIT DÉJEUNER SOLIDAIRE

Le 13 décembre dernier, Gérard Garçon a organisé un petit-déjeuner à son domicile, avec des confrères médecins, au profit de l'Appel national pour la Tsedaka en présence du grand rabbin de France, de Michel Boujenah, de Pascal Elbé, ou encore du chanteur Amir, venus manifester leur soutien et leur solidarité. « Président un jour, Président toujours », pour Gérard Garçon, il était important « d'ajouter sa pierre à l'édifice ». Il ajoute : « Les plus défavorisés sont touchés par un double fléau, celui de la précarité et celui de l'antisémitisme. Cette année, il faut en ajouter un troisième, un virus qui coupe les liens sociaux et inquiète quant à la pérennité des aides matérielles. Des milliers de personnes comptent sur nous, nous n'avons pas le droit de les oublier, quelle que soit la période et nos propres difficultés, beaucoup plus mineures que les leurs. »



# UN HIVER BIEN AU CHAUD GRACE AU FSJU



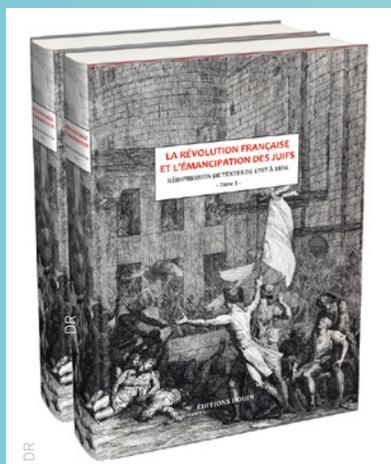
Grâce à un don exceptionnel de la société DODO le FSJU a pu distribuer plus de 600 couettes et oreillers à des familles en situation de précarité !

Ces couettes réchaufferont durant l'hiver les familles logées dans des appartements mal isolés ou peu chauffés.

Ainsi, les services sociaux et boutiques sociales des CASIM et CASIT mais aussi l'OPEJ pour ses maisons d'enfants, les épiceries sociales itinérantes de Lev Tov et de Mazone pour les familles suivies conjointement avec les services du FSJU et celle accompagnées toute l'année par le réseau Ezra, ont pu bénéficier de cette aide matérielle précieuse ainsi que les résidents en situation de handicap de la maison relais Norbert Dana de MAAVAR et les élèves internes de l'école Beth Rivkah. Une belle opération collective qui fait chaud au cœur.

## LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'ÉMANCIPATION DES JUIFS DE FRANCE (1787-1806)

L'ensemble du corpus des textes et débats concernant l'émancipation des juifs de France vient d'être réédités. Deux tomes, *La Révolution française et L'émancipation des juifs de France (1787-1806)*, préfacée par Perrine Simon Nahum sont publiés aux éditions Douin. Ariel Goldmann, Président de la Fondation du Judaïsme Français, rappelle l'importance de ces textes fondateurs dans l'histoire nationale. « Ces 1726 pages représentent le chemin qui permet, en son temps, aux juifs de France, d'être des juifs français. Elles sont une part de notre mémoire. Pas une mémoire juive, une mémoire collective, nationale. Alors que des courants, souvent hostiles à la République, bousculent notre siècle, il me paraissait utile et important d'avoir en tête...et en mains ces fondamentaux, qui constituent un petit bout magnifique de l'histoire de France. »



# JE SUIS CONVAINCU

## QUE PÉTAIN ET MAURRAS ÉTAIENT DES SALAUDS

C'était à la fin du mois de décembre 2020. Le Président de la République accordait une grande interview au journal L'Express. Dans cet entretien, il revenait en quelques lignes sur l'état de notre société, « victime et émotionnelle », sur Maurras et sur Pétain. Je n'ai pas voulu réagir à chaud, bien que ma conviction soit, sur ces sujets, intangible. J'ai préféré me laisser du temps avant de revenir sur les propos présidentiels. Loin de moi l'intention d'abolir « toute acceptation de la complexité » : les hommes, on le sait, sont complexes ; comment leur histoire ne le serait-elle pas ? Mais, en la matière, la chose me paraît assez simple. « Dans la plupart des sociétés occidentales, nous assistons à une forme de primat de la victime. Son discours l'emporte sur tout et écrase tout, y compris celui de la raison », déclarait le président Macron, avant de poursuivre : « Par conséquent, celui qui a tenu un discours antisémite ou a collaboré tombe forcément dans le camp du mal radical. Je combats avec la plus grande force l'antisémitisme et le racisme, je combats toutes les idées antisémites de Maurras, mais je trouve absurde de dire que Maurras ne doit plus exister. » Bien sûr qu'il a existé. Il a même conceptualisé la notion d'« antisémitisme d'État », dont on sait où elle a conduit ; il a vomit l'esprit révolutionnaire, l'anti-France incarnée à ses yeux par les juifs, les protestants, les francs-maçons et les métèques. Maurras a existé et s'est jeté avec ferveur dans le camp du mal radical, qu'il n'aurait d'ailleurs certainement pas qualifié ainsi... et ce n'est pas abolir la complexité que de rappeler, comme l'a fait Paul Salmona, le Directeur du musée d'Art et d'Histoire du judaïsme dans un papier du Monde (8 janvier), que, le 28 janvier 1945, la cour de justice de Lyon l'a déclaré coupable de haute trahison et d'intelligence avec l'ennemi, et l'a condamné à la réclusion criminelle à perpétuité et à la dégradation nationale. Ce n'est pas abolir la complexité que de rappeler qu'il s'exclama : « C'est la revanche de Dreyfus ! », en commentant sa condamnation. Et, si inscription de Maurras il devait y avoir au calendrier des commémorations nationales, ce ne serait pas pour marquer sa naissance, triste jour pour la France, mais pour rappeler ses condamnations ; rappeler à

nos enfants qu'on ne trahit pas impunément son pays. Dans la France « archipelisée » de 2021, pour reprendre le terme de Jérôme Fourquet, c'est autour de ses héros que nous pourrions faire Nation, pas autour de ses traîtres. Pétain lui aussi en fut un, et de la pire espèce.

« Je me suis construit dans la haine, dans le rejet de l'esprit de défaite et de l'antisémitisme de Pétain, mais je ne peux pas nier qu'il fut le héros de 1917 et un grand militaire. On doit pouvoir le dire. À cause de la société de l'indignation, qui est bien souvent de posture, on ne regarde plus les plis de l'Histoire et on simplifie tout » a déclaré le Président Macron. Je suis troublé, dérangé, mal à l'aise que notre Président, dont on connaît tous l'engagement personnel contre l'antisémitisme, puisse professer une telle doctrine. Le Pétain de 1940 n'aurait jamais existé sans celui de 1917. Mais peut-on toujours le considérer comme un grand soldat lorsqu'il livra ses hommes, ceux qui avaient combattu à ses côtés, médailles accrochées au poitrail, aux flammes des fours crématoires ? Peut-on toujours le considérer comme un grand soldat lorsqu'il joua sur sa réputation de « vainqueur de Verdun » pour trahir son pays et la République ? Le 15 août 1945, à l'aube, la cour déclare Pétain coupable : intelligence avec l'ennemi et haute trahison. Elle le condamne à mort, à l'indignité nationale. Elle le condamne à la dégradation nationale, lui retirant son rang dans les forces armées et son droit à porter ses décorations. Je ne sais pas s'il y a ou non simplification de l'Histoire, si la parole des victimes l'emporte sur tout et écrase tout. Les faits sont là, et ils sont têtus. Pas question de gommer qui que ce soit de l'Histoire, pas question de brimer une quelconque parole, mais faisons attention à ne pas tomber dans une schizophrénie qui, d'hommages rendus en commémorations nationales, adoucirait, le temps aidant, la clarté de la condamnation. Je suis convaincu que Maurras et Pétain étaient des salauds et que c'est aussi cela dont il faut se souvenir !

• Par Ariel Goldmann, Président du Fonds social juif unifié et de la Fondation du judaïsme Français





**La campagne de l'Appel national pour la tsédaka a rassemblé plus de trois millions d'euros, soit un résultat supérieur à celui de l'an dernier. En pleine pandémie et crise mondiale, comment expliquer ce succès ?**

L'explication globale, c'est le collectif. Ces résultats ne sont d'ailleurs pas totalement finalisés car il reste encore beaucoup d'éléments à centraliser et à comptabiliser. Mais effectivement, nous pouvons déjà compter 10 % de donateurs en plus par rapport à l'année dernière, et plus de 200 000 € d'avance, à date comparable.

# RICHARD ODIER

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FSJU,  
RÉPOND AUX QUESTIONS DE CN

bénéficiaires, etc. Le second, c'est le travail hors du commun de nos ambassadeurs qui ont démultiplié cette voix nouvelle du Fonds Social depuis trois ans, celui du collectif des « parrains. » Nous avons fait le pari de montrer que ces parrains de la Tsédaka, même sans beaucoup de possibilités de « présentiel », seraient extrêmement impliqués sur le long terme, d'une année à l'autre. Ils sont tous engagés, bénévoles, donateurs, présents sur le volet événementiel, avec nous plus que jamais, en faisant eux-mêmes des dons, en relançant leurs amis, en participant aux opérations de phoning lors d'appels aux dons, comme Gad Elmaleh, Michel Boujenah, Pascal Elbé ou encore Cyril Benzaquen. Nous avons réussi également, et c'est une nouveauté, à avoir une fusion totale régions-Paris. Le digital nous a permis de travailler tous ensemble, du sud de Marseille au Nord de la France. Et enfin, tous les présidents de la Tsédaka, depuis 25 ans, ont été mobilisés, avec leur expérience, leur gentillesse, leur emploi du temps.

## Est-ce surprenant ?

Non, pas vraiment, et je suis très heureux et fier de ce résultat collectif qui vient récompenser plusieurs pôles de notre organisation. Le premier, c'est le travail qui est mené depuis deux ou trois ans sur le terrain avec nos bénévoles, nos élus, d'explication et d'évaluation de nos actions, de nos aides, au travers des associations, des

## Paradoxalement, cette période de crise a donc généré plus de dons.

Nous avons transformé le FSJU en deux jours au début du mois de mars dernier. Nous avons pris des décisions très fortes afin de transformer et d'adapter la maison : en organisant la digitalisation de façon humaine sur la base des « techniques » que nous utilisions déjà. Un tournant digital avait déjà été amorcé il y a environ deux ans. Sur le terrain, via des zooms, avec les régionaux, les associa-



Concert Zoom avec Enrico Macias

tions, les bénévoles, les donateurs, les élus, les politiques. Nous avons été extrêmement présents. Une vraie mobilisation générale. Nous avons eu la chance que tout cela soit relayé de façon professionnelle par des campagnes de communication, *pro bono*, via des agences digitales, que des grands médias nous offrent des espaces publicitaires, comme BFMTV, RMC, I24news, ou encore Teva et Paris-Première, que la presse écrite nous consacre des papiers, que nous puissions avoir de l'affichage dans le métro parisien. Via nos campagnes digitales, nous avons pu mobiliser près de 50 000 personnes. C'est en réalité gigantesque. Notre concert numérique et gratuit d'Enrico Macias, par exemple, a réuni à lui seul 70 000 personnes. Un vrai Stade de France.

### L'inquiétude générale n'a donc pas eu d'effet négatif sur les dons ?

Nous avons été très transparents sur les chiffres, via nos newsletters, nos communications sur les réseaux sociaux pour effectivement alerter sur une augmentation de 50% des demandes d'aides sur le service social, sur certains types de violences, notamment conjugales, sur les cas de gens totalement isolés. Et nous voulions y répondre, que ce soit aussi via des livraisons de colis, de

masques, de gel hydroalcoolique. Cela s'est vu, cela s'est vu. Dans ce contexte hors du commun, ce qui l'a été aussi, je crois, c'est l'esprit de nos partenaires. Tous ont mis leurs marques, leurs logos, au profit du collectif.

Nous avons rempli la fonction première du FSJU qui est très complexe. Car un problème social n'est jamais unique au sein d'une famille et notre singularité est de proposer un véritable parcours d'assistance permettant de traiter les problèmes dans leur globalité. C'est cette idée folle des fondateurs du FSJU que nous perpéтуons : proposer des solutions multiples puisque chaque personne en difficulté est en fait un éventail de complexité. En pleine crise sanitaire due à la Covid-19, nous le ressentons plus que jamais. Et nous pouvons réaliser tout cela dans une ambiance humaine très chaleureuse, de bienveillance, de plaisir et de solidarité.

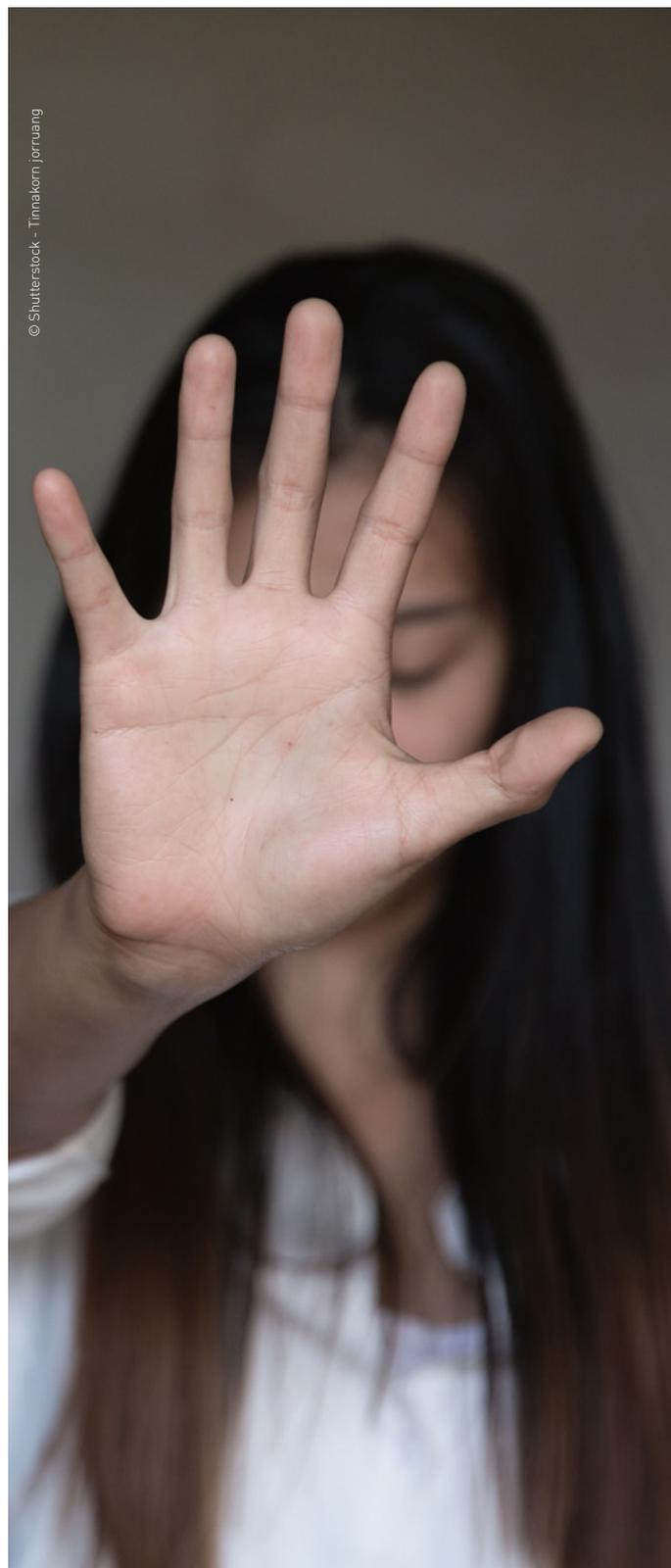
Nous savons bien sûr que la période est très anxiogène mais l'expression que nous utilisons très souvent, c'est *L'Chaim* : quelles que soient les difficultés, il faut se tourner vers la vie. J'ai toujours dans un coin de ma tête cette définition d'Élie Wiesel : être juif c'est survivre, et faire en sorte que cela se sache.

## **Le FSJU porte un nouveau projet d'hôtel social en faveur des femmes victimes de violences. De quoi s'agit-il ?**

Les séquences de confinement qui ont révélé une hausse des signalements et des interventions enregistrés par les forces de l'ordre de 36%, et ce, au sein de toutes les strates de la société, ont motivé ce projet. Nous attendons les permis de construire et nous œuvrons sur plusieurs volets distinguant les problématiques de l'hébergement de celles du logement. Concernant ces dernières, c'est-à-dire une démarche pérenne, nous avons signé un partenariat avec des structures HLM afin de pouvoir gérer du logement social pour des femmes victimes de violences. En ce qui concerne celles de l'hébergement, nous avons financé la partie caritative d'un centre d'hébergement d'urgence en région parisienne pour les femmes victime de violences, au sein duquel elles peuvent rester 6 à 12 mois pour souffler, avec une assistance psychologique, médicale, et de l'accompagnement professionnel et pédagogique. Les violences subies proviennent à 98 % de leur entourage et nous les soutenons aussi dans une démarche de formation, de reprise d'études, etc.

Nous avons également le projet d'un immeuble en banlieue parisienne où nous allons pouvoir loger, cette fois-ci de façon plus large, des familles entières. Nous avons bouclé le tiers du financement grâce à la Tsédaka. Il s'agit sur tous ces projets d'appliquer la même démarche autour de parcours d'assistance et de sécurisation dans le temps. Nous essayons toujours de trouver une solution pérenne et non de faire du rafistolage d'urgence. Notre but n'est pas tant la charité ; c'est de sortir les gens de la précarité.

• Propos recueillis par **Aline Kremer**



© Shutterstock - Tinnakorn jorruang

VIE DE L'INSTITUTION

# RIKA ZARAI

MARRAINE DE COEUR DE LA TSÉDAKA

**Rika Zaraï, née en 1938 à Jérusalem, a connu une brillante carrière artistique en France. La célèbre interprète de Hava Nagila, de Casatchok ou encore de Sans chemise, sans pantalon, était aussi depuis plus de 30 ans la fidèle compagne de route du FSJU dont elle soutenait les combats et les actions.**

Les ambassadeurs passent, mais Rika Zaraï a été ambassadrice toute sa vie» a rappelé dans l'hommage qu'il lui a rendu le jour de ses obsèques, Daniel Saada, l'ambassadeur d'Israël en France par intérim. La chanteuse franco-israélienne devient la première marraine de la Tsedaka, en 1993, sous la présidence du docteur Marcel Goldstein.

C'est tout naturellement que Gil Taëb fait appel à Rika lorsqu'il devient président de l'Appel national pour la tsédaka en 2007. « Chaque président apporte quelque chose de nouveau pour faire évoluer la campagne » explique celui qui est, depuis, l'un des vice-présidents du FSJU. « J'ai été à l'initiative de la création du dîner des parrains, le premier grand évènement de la Tsedaka qui réunissait des personnalités en vue du monde du spectacle. Je me suis adressé à Rika Zaraï et son mari, amis de longue date, pour m'aider dans cette tâche », Rika m'a ouvert son carnet d'adresses et Jean-Pierre Magnier, ancien musicien devenu producteur, a mis à notre service ses compétences professionnelles : mise en scène, organisation logistique, décoration... avec une équipe tech-

nique habituée des tournées artistiques ». La première soirée au Palais Brongniart a été, grâce à eux, une réussite. Le spectacle du Palais du Congrès bénéficie lui aussi des conseils avisés du couple et devient le rendez-vous incontournable de tous ceux, acteurs, chanteurs, artistes, qui encouragent et soutiennent les actions sociales portées par le FSJU. « Rika a bien sûr été la marraine officielle de l'Appel national pour la tsédaka, ajoute Gil Taïeb, mais elle a surtout été, jusqu'au bout, notre marraine de cœur. » Par la suite, sous la présidence de Soly Levy puis de Gérard Garçon, elle se produit ainsi chaque année sur la scène du palais des Congrès aux côtés d'Enrico Macias, Patrick Bruel,



Rika Zaraï entourée de ses amis

## VIE DE L'INSTITUTION

Michel Jonasz, ou encore Cyril Hanouna, entonnant les chansons les plus connues de son répertoire et des chants traditionnels du folklore israélien pour le plus grand bonheur des quelques 3000 spectateurs de la porte Maillot. Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ qui organise et présente le show depuis une vingtaine d'années, se souvient d'elle avec émotion : « Après son AVC en 2008, elle a conservé de lourdes séquelles qu'elle a réussi à surmonter grâce à la force de sa volonté et à son courage. Par la suite elle a tenu à remonter sur la scène du Palais des Congrès. Je me

souviens encore de ce moment : nous étions juste derrière le rideau dans les coulisses, Rika me tenait la main qu'elle serrait de plus en plus fort, puis elle est montée sur scène pour chanter Le temps des fleurs. En revenant, ses yeux brillaient de larmes et de bonheur. »

Rika Zarái aura marqué son époque, elle n'a jamais manqué une occasion de défendre et de soutenir Israël et la communauté juive. Femme de cœur, de conviction



Nissim Zvili, Rika Zarai et Laurence Borot



Gil Taieb, Rika Zarai et Bernard Sabbah

et d'engagement, elle honorait ainsi toujours de sa présence le déjeuner annuel de l'Action féminine de collecte qui se tient traditionnellement au mois de mars. Affaiblie par la maladie ces dernières années, elle tenait toutefois à participer aux événements de la Tsedaka, en répondant à des interviews ou en enregistrant des messages de soutien.

Celle qui était née en 1938 en Israël de parents originaires de Pologne et d'Ukraine, s'est éteinte le 23 décembre dernier à 82 ans. Ses amis et ses proches

l'ont accompagnée en sa dernière demeure dans un petit cimetière de la Nièvre auprès duquel elle possédait une maison. Elle aura, toute sa vie, de sa belle voix chaude à l'accent de sabra, porté haut et fort les couleurs d'Israël et du peuple juif.

• Par **Laurence Goldmann**

A close-up portrait of Nicole Karouby-Cohen, a woman with short, wavy brown hair, wearing large gold hoop earrings and a dark top. She is looking slightly to the right of the camera with a gentle smile.

VIE DE L'INSTITUTION

# NICOLE KAROUBY-COHEN

## LA CULTURE AU COEUR

**Nicole Karouby-Cohen, physicienne de formation, est experte en sûreté nucléaire. Très active depuis plus de 20 ans au FSJU dans sa ville d'Aix-en-Provence, elle a été élue au comité directeur en 2019. Son crédo : l'universalité de la culture juive. Interview.**

## Quel est votre parcours au FSJU depuis le début des années 2000 ?

J'ai tout d'abord été présidente du Centre culturel Darius Milhaud d'Aix en Provence. J'avais à cœur, dès cette époque, le développement de la culture juive comme vecteur de rapprochement entre les différentes communautés. En 2003, le directeur de l'action culturelle du FSJU de l'époque, Lucien Kalfa, m'a proposé de participer à un projet imaginé par Paule-Henriette Lévy : concrétiser un concept autour de la philosophie. J'ai été immédiatement séduite. Mon idée était de mener une réflexion philosophique dans un temple de la culture laïque française. Nous avons ainsi créé « Les Nuits de la philo » avec une première édition à l'Institut des Etudes politique d'Aix-en-Provence qui a connu un très grand succès : plus de 350 personnes en présence du maire de la ville. A partir de 2013, nous avons décidé de développer ce concept pour le décliner ailleurs, dans d'autres temples emblématiques du savoir à travers la France : à Strasbourg avec Sciences Po, cette nuit fait partie du programme Off du Forum mondial de la démocratie, ou dans d'autres villes de province comme Rennes. L'idée était à chaque fois de proposer une réflexion autour d'un philosophe, juif ou non, ou d'un thème avec les meilleurs spécialistes du sujet. Nous avons par la suite décliné ce modèle autour du thème de la Justice avec « Les Nuits de la Justice » notamment à l'école de la Magistrature de Bordeaux. A chaque fois, l'objectif était d'offrir un contenu en lien avec la judaïté, pour montrer ce qu'une petite communauté comme la communauté juive peut apporter à la culture et à la pensée françaises.

## Vous êtes très attachée à la promotion et à la diffusion de la culture juive. En quoi est-ce essentiel lorsque les priorités sont sanitaires, économiques et sociales ?

La culture nous permet de montrer ce que nous sommes vraiment, une communauté capable d'aborder tous les sujets et de les partager avec le plus grand nombre. Cette approche fondamentale peut nous aider à combattre beaucoup d'*a priori* sur ce que sont les juifs et sur ce qu'ils peuvent faire. Nous sommes autre chose que des gens qui font des affaires ! Si l'on oublie ça, on permettra toujours à l'antisémitisme de continuer à perdurer.

## Que pensez vous de la fermeture actuelle des lieux culturels ?

Compte tenu de l'ampleur de la pandémie, je comprends tout à fait la nécessité de fermer les lieux culturels, il est donc plus que jamais indispensable d'être inventif. La culture ne sera plus la même après cette crise sanitaire, j'en suis certaine. Et oui, il est possible de trouver des solutions alternatives pérennes. Avec l'équipe du Centre culturel Jassuda Bedaride d'Aix-en-Provence que j'ai la joie de présider, nous travaillons depuis le début du premier confinement, à la création d'une web télé « ZTV ». Son objectif, est d'ouvrir la culture à tous, et aux juifs qui vivent en dehors de la communauté structurée. Autour de la philosophie, de la littérature, de l'histoire ou de l'art, nous allons proposer des contenus, sur lesquels nous sommes en train de travailler, accessibles au plus grand nombre grâce aux réseaux sociaux. Plusieurs modules sont déjà prêts, avec la philosophe Perrine Simon Nahum et ses contributions sur RCJ, avec une cantatrice qui interprétera des airs d'opéra, le réalisateur de documentaires Hervé Cohen, ou encore David Nadjari et son livre autour du cochon, un sujet qui peut paraître iconoclaste mais qui, en réalité, concerne à la fois les juifs, les chrétiens et les musulmans. Ce projet en cours de réalisation est déjà bien avancé avec un nom - ZTV - des génériques, des sujets et une base line : « Regardez, écoutez, partagez » C'est la web culture !

## VIE DE L'INSTITUTION

### Pensez vous que grâce a cette crise une offre culturelle de qualité peut atteindre ceux qui n'y avaient pas forcément accès avant ?

La culture, comme élément essentiel de la vie en société, va être mise en avant grâce aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux. Cette offre numérique va créer un public qui se déplacera moins, mais qui aura vocation à s'élargir grâce à Facebook et Instagram, des plateformes sur lesquelles on pourra partager les contenus.

Le monde juif français aujourd'hui est ancré autour des valeurs d'aide et de solidarité ce qui est bien sûr essentiel. Mais ce n'est pas suffisant à mes yeux car le public concerné est finalement toujours le même. C'est la culture qui nous permet d'établir des passerelles avec les autres juifs mais aussi avec l'ensemble de la communauté nationale car son message est universel. Emmanuel Levinas ou Sigmund Freud par exemple sont juifs mais ils s'adressent au monde entier. La vision de la culture juive que je porte, est celle d'une culture au



Nuit de la Philosophie en 2017



Affiches devant Science-Po

cœur de la cité, qui apporte le désir de partager avec les autres et de faire corps avec la culture française. Cette vision crédibilise notre compétence à participer à cette culture nationale.

- Propos recueillis par **Laurence Goldmann**

Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...  
LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur  @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

ISRAËL

# L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS

## POUR LE FSJU ISRAËL

**Covid 19 oblige, le FSJU Israël a orienté l'ensemble de ses actions pour répondre aux situations de crise provoquées par la pandémie. Grâce à son maillage étroit avec de nombreux acteurs sociaux, l'association a su réagir avec efficacité sur le terrain.**

**F**ace au Covid 19, les associations auxquelles nous apportons notre aide depuis de nombreuses années ont été confrontées à des situations inédites. Travaillant en concertation permanente, elles ont fait appel à nous pour que nous leur apportions une aide renforcée et adaptée en ces temps socialement impactés par le Corona » explique la directrice du FSJU Israël, Myriam Fedida.

Dès le début de la pandémie, le FSJU Israël a augmenté son soutien à l'ONG Latet (partenaire depuis 2013) pour la mise en place d'une campagne d'urgence en faveur du troisième âge isolé et touché par les mesures prises pour endiguer le Coronavirus : 15 000 colis de nourriture et de produits d'hygiène ont été distribués lors de la 1ère vague du COVID 19.

Le soutien habituel du FSJU Israël au programme « Un toit pour tous » – programme de relogement des familles en procédure d'expulsion avec « Le cœur des mamans » – a été renforcé face à l'augmentation significative des demandes. En outre, le FSJU Israël a directement pris en charge une partie des familles qui se tournaient vers « Le

cœur des mamans » afin d'alléger l'association surchargée et de répondre aux appels de détresse des personnes frappées de plein fouet par la crise.

Car en dépit de la crise, la poursuite des programmes avec les partenaires de terrain n'a jamais cessé. Le programme « Aide aux vacances » déployé par le FSJU Israël tous les étés s'est destiné en 2020 à soutenir le dispositif





Remise d'un ordinateur à un père de famille nombreuse veuf

initié par le ministère de l'Éducation : « l'école des grandes vacances » ainsi qu'aux associations ayant assuré des centres de vacances d'urgence destinés à des enfants en détresse placés par les services sociaux.

Le FSJU Israël a également tenu à maintenir l'enseignement (à distance, Covid 19 oblige) dispensé par Cécile

Ben's, la directrice de l'École d'Art et d'Expression de Steve Suissa afin d'apporter, via le vecteur culturel, du réconfort et du soutien aux élèves de l'école.

L'institution Yad Rahel dont les centres éducatifs et thérapeutiques reçoivent des enfants en difficulté en leur

## ISRAËL

apportant une aide indispensable, particulièrement nécessaire en ces temps de pandémie, a également bénéficié du soutien attentif et soutenu du FSJU Israël.

A situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle, puisque le FSJU Israël a opéré en direct sur le terrain au travers d'actions spéciales. Dès la rentrée scolaire, le FSJU Israël a ainsi offert 200 ordinateurs à des enfants

Autre évènement inédit dans la vie du FSJU Israël en 2020 : la signature le 4 novembre 2020 par le Consulat général de France à Tel Aviv d'un avenant à la convention de subvention octroyant au FSJU Israël une subvention de 75 000€ venant s'ajouter aux 20 000€ de la convention initiale, signée le 23 juin, la même année.

Gabrielle Pittiglio de Latet et Myriam Fedida



issus de familles en difficulté alors que le pays rentrait dans le deuxième confinement total, dans le cadre de l'opération « le Covid 19 n'empêchera pas l'éducation » destinée à remédier à l'absence d'ordinateurs dans les foyers défavorisés. De Jérusalem à Sderot en passant par Yerouham et Netanya, le FSJU Israël a sillonné le pays afin de remettre en main propre ces ordinateurs. Partout, la même joie était présente.

En désignant depuis le début de la pandémie le FSJU Israël comme son interlocuteur privilégié pour aider les plus démunis, le gouvernement français a confirmé la place désormais incontournable prise par le FSJU Israël sur le terrain associatif. « C'est un partenariat dont nous sommes très satisfaits car il nous permet de toucher davantage de compatriotes et ce, dans toutes les villes du pays » avait affirmé la Consule Florence Mayol-Dupont précisant que le FSJU Israël est « un interlocuteur reconnu, efficace, sérieux et impliqué ».

L'Ambassadeur Eric Danon et la Consule Florence Mayol-Dupont annonçant le partenariat avec le FSJU à I24



## COVID 19 : LE CONSULAT DE FRANCE MOBILISÉ

Cette aide a projeté le FSJU Israël sur le terrain de la scène sociale.

« Pour la première fois le FSJU Israël a eu un contact direct avec les familles dans le cadre de la distribution des fonds destinés à l'aide aux foyers impactés par la crise. Avec plus 1500 mails, un nombre incalculable d'entretiens téléphoniques, de multiples rencontres et 296 personnes soutenues directement depuis la fin du mois de mars 2020, le FSJU Israël n'a jamais été aussi solidaire.

Cette proximité avec les gens, le partage de leurs difficultés, de leurs craintes mais aussi leurs victoires sur les différentes conséquences de cette pandémie mondiale, nous montre à quel point une vie sans solidarité est vide de sens ! Leur courage est une leçon de vie qui force le respect et nous donne l'énergie de continuer. 2020 a été une année de crise, mais comme souvent, en temps de crise de belles choses naissent. Grâce à vous et avec vous en 2021, nous continuerons » conclut Myriam Fedida.

• Par [David Hatchouel](#)

**ETRE PRESENT QUAND IL LE FAUT...**

**Règlement des factures Avant coupure**  
Electricité, Gaz, eau...

**Aides au logement**  
Programme un toit pour tous  
En partenariat avec le **FSJU**

**Loyers**

**Meubles**

**Electroménager**

**Déménagements**

La plaquette du cœur des mamans avec logo FSJU

# KIOSQUE SOLIDAIRE

## UN NOUVEAU PROGRAMME DU FSJU

**Le concept de Conciergerie a le vent en poupe. Et en effet, aider à résoudre des problèmes logistiques, relatifs à la vie quotidienne, c'est bien. Mais s'agissant de personnes âgées, vulnérables, cible privilégiée de prestataires mal intentionnés, mieux vaut baliser en amont et en aval des interventions. D'où le Kiosque solidaire initié par Passerelles.**

**L**e programme s'inscrit dans le cadre de la direction de l'Action sociale et, en année pilote, s'adresse aux survivants de la Shoah. La mise en place et le développement du programme sont confiés à Alix Soussan, qui depuis un an, dans les conditions compliquées liées à la crise sanitaire, étoffe le répertoire, évalue des intervenants potentiels, répond à des demandes en partie transmises via le réseau des partenaires sociaux, ou directement par les professionnels et bénévoles de Passerelles. Le répertoire contient d'ores et déjà des techniciens dans des domaines aussi variés que la plomberie, l'électricité, la peinture, la serrurerie, le bricolage, le transport, l'assistance administrative, les retouches, le dépannage informatique, la livraison de repas, le bien-être....

Et les quelques mois de recul depuis les premières interventions ont révélé toute la pertinence de ce modèle.



D'abord au niveau de la satisfaction du public : tous se disent rassurés d'avoir cet intermédiaire qui conseille, clarifie et veille au bon déroulement de l'intervention. De fait, plombiers, serruriers ou réparateurs sont engagés à établir des devis, à les faire valider par le Kiosque et par la personne, à faire un retour sur les conditions dans lesquelles ils sont intervenus et ont été accueillis. Inversement, les bénéficiaires font également part de la qualité du travail et du comportement du professionnel.

Ensuite, au niveau de l'évaluation des situations - ce qu'une Conciergerie classique ne permettrait pas. Ainsi, une dame a raconté à un bénévole qu'à la suite d'un malaise, les pompiers ont dû casser une fenêtre pour accéder à son logement mais que, depuis, rien n'avait été fait pour la remplacer. Un intervenant a été envoyé en urgence pour



bâcher l'espace vide, le temps de commander un nouveau châssis. Or les différents échanges que la responsable du Kiosque a eus avec cette dame, et notamment l'analyse des justificatifs pour activer une aide financière, ont semblé suffisamment inquiétants pour qu'elle en réfère à la coordinatrice de Passerelles. Elles ont mis en lumière une situation aberrante de prise en charge par deux structures distinctes et non coordonnées, d'abus financier par une intervenante au domicile extérieure à ces deux structures, de pertes de

mémoire non évaluées ... sans que rien de tout cela n'ait été vérifié par le Centre communal d'action sociale- CCAS qui pourtant la « suit » depuis des années. C'est donc à partir de demandes « techniques » qu'il est possible, à l'intervenant qui accède au domicile ou encore grâce et aux échanges entre le bénéficiaire et la responsable du Kiosque à qui sont confiés inquiétudes, difficultés, besoins, de détecter des situations dégradées ou réactiver des partenaires qui avaient perdu de vue la situation... D'où l'importance de l'étroite articulation entre le Kiosque et Passerelles et des apports de chacun des professionnels en termes de coordination, d'évaluation des besoins et de montage, si besoin, d'un plan d'aide financière.

Enfin, le Kiosque solidaire se donne pour objectif de réagir dans les plus brefs délais. Une aidante familiale s'est rapprochée de nous fin août pour sa tante, célibataire, orpheline de parents déportés, hospitalisée en soins palliatifs. Les médecins étaient favorables à son retour au domicile pour autant que sa salle de bain soit adaptée. Pas le temps de solliciter une aide publique, l'essentiel était que cette dame réintègre rapidement son environnement familial. Début septembre elle a pu quitter l'hôpital.

Bien que la crise sanitaire ait reporté la création d'un site et le déploiement plus large du programme, le réseau des partenaires sociaux et d'amicales a été informé de la mise en place effective du Kiosque (plusieurs interventions font suite à leurs demandes), et les pools de bénévoles d'Ezra et de Noé devraient également être mobilisés pour des missions ponctuelles. Le récent recrutement d'une candidate dans le contingent des services civiques sera certainement d'une aide précieuse dans le lien avec le public.

• Par **Andrée Katz**, Directrice du service Passerelles du FSJU

# DE NOUVEAUX LIENS

**Ils sont désormais des centaines à recevoir qui La Petite Gazette Ezra, qui Passerelles – l'Agitateur de liens ! Une façon de maintenir le contact.**

**P**our les personnes âgées c'est la double peine : elles sont non seulement plus vulnérables face au virus de la covid-19, mais également parmi les plus touchées par l'isolement. Pour les protéger, les visites de convivialité et rencontres familiales ont été interrompues ou espacées, même l'accueil des aides ménagères pose problème. Les échanges avec l'extérieur se sont considérablement raréfiés.

Selon l'INSP (Institut National de Santé publique du Québec), l'impact sur la solitude et l'isolement se traduit chez les personnes ayant peu d'interactions sociales par une dégradation cardiovasculaire, de l'autonomie, de la mémoire, de la santé mentale (dont le stress, l'anxiété, la dépression), voire même un accroissement du risque de mortalité de 50 %.

Depuis mars dernier, la direction de l'Action sociale du FSJU a certes multiplié les appels de convivialité, les livraisons de colis, le soutien psychologique, des soutiens financiers... Toutefois dans un contexte de crise si long et angoissant, il fallait davantage pour se manifester au plus grand nombre ; le Réseau Ezra et Passerelles ont souhaité transmettre une certaine légèreté.

Depuis trois mois le Réseau Ezra édite La Petite Gazette Ezra, mensuel de lien social supervisé par les professionnelles mais surtout réalisé par les bénévoles et les bénéficiaires. La Petite Gazette est adressée en version papier ou email à plus de 200 personnes. Il contient articles d'actualité, de vie juive, visites virtuelles de musées, présentation de livres, recettes, poèmes et récits personnels, jeux de mémoire, au plus grand plaisir des lecteurs. La petite Gazette se développe aussi en version audio. « Entendre une voix conter une histoire c'est aussi rompre le silence ». Ce format est particulièrement pertinent pour des personnes malvoyantes ou aveugles mais pas uniquement. C'est l'occasion aussi de développer une audiOTHÈQUE d'articles pour aller plus encore plus loin.

Dans la même veine, Passerelles a embrayé avec sa newsletter L'Agitateur de liens. Dédié au public de survivants, il est envoyé, soit en format papier, soit par mail. Là aussi, les contributions des lecteurs sont bienvenues, et les retours expriment cet enthousiasme d'un journal « pour eux et par eux ». L'Agitateur de liens vise aussi à rappeler, si besoin, les coordonnées des membres de l'équipe. Au sommaire : des liens d'espaces culturels, des infos sociales, des critiques de livres, des portraits, des recettes, des expériences particulières, des rappels de voyages ou de sorties communes qui redonnent la pêche et remobilisent jusqu'aux prochaines rencontres.

• **Sandrine Zena-Grima, Directrice de l'Action sociale, Responsable du réseau Ezra**

LA  
PETITE  
GAZETTE  
EZRA

Notre lien s'écrit en chœur

fsju  
VOTRE CŒUR A TOUJOURS RAISON

ILÉ-DE-FRANCE  
RÉSEAU EZRA  
FSJU

# Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

# ASJ STRASBOURG

## UNE ASSOCIATION RÉACTIVE

**La crise sanitaire a durement frappé l'Est du pays. Positionnée au cœur de la communauté de Strasbourg, l'Action sociale juive - ASJ a dû affronter un contexte exceptionnel alors qu'une partie de ses effectifs était malade.**

**D**e concert, le FSJU, l'ASJ et le Consistoire Israélite du Bas-Rhin - CIBR, ont, chacun selon ses moyens et domaines de compétences, recruté et déployé des bénévoles, initié des réponses, financé des besoins comme jamais.

L'équipe de l'ASJ a réorganisé dans l'urgence les process : Il fallait repenser la distribution alimentaire, la livraison de repas, le repérage des personnes les plus vulnérables, l'aide aux parents isolés, aux proches des malades, voire aux endeuillés. Le partenariat de l'ASJ avec la Banque alimentaire du Bas-Rhin et l'ABRAPA (service d'aide à domicile) a permis de poursuivre et intensifier les distributions alimentaires. Des livraisons de repas ont été intensifiées pour éviter aux plus fragiles de s'exposer dans les commerces.

Des ordinateurs ont été livrés à des familles pour éviter le décrochage scolaire et, constatant que cela ne suffisait pas, l'ASJ a mis en place, via un prestataire, des cours de soutien. Au-delà des aspects matériels l'ASJ a mobilisé une équipe de psychothérapeutes, monté, avec l'aide du CIBR, une chaîne de 40 appelants pour assurer à 600 personnes fragiles un soutien moral et une écoute, prendre des nouvelles, repérer les dégradations de situations... Certains ont assuré les courses pour les plus vulnérables, ou les mamans seules avec enfants, d'autres ont préparé et livré des repas, certains ont même assuré la garde d'enfants pour que les mères puissent effectuer leurs courses.



Une cellule médicale était présente à la fois pour expliciter, et éviter à des personnes atteintes d'affections de longue durée de renoncer à leurs traitements.

Parmi les publics les plus en difficulté : les étudiants à la fois précarisés car sans job d'appoint (l'ASJ a augmenté le montant des bourses et des aides alimentaires de façon significative) et déprimés car éloignés de leurs familles restées à l'étranger.

La crise n'est pas passagère, les besoins s'inscrivent dans la durée. L'ASJ observe un appauvrissement des ménages, et une hausse des états dépressifs. La plateforme téléphonique Brin de Causette a vu ses demandes accroître, de nouveaux bénévoles ont donc été recrutés et formés. Les aides financières accordées depuis mars dernier pour les besoins de première nécessité et l'accompagnement des élèves en difficulté s'élevaient à près de 30 000 €. Certes l'ASJ bénéficie de dons, de financements du FSJU, du conseil départemental, de la Fondation de France, mais la nouvelle réalité exige un accompagnement et un soutien beaucoup plus soutenus auprès de personnes âgées, de familles, d'étudiants. Depuis janvier, dans le cadre d'un cofinancement Fondation pour la Mémoire de la Shoah/FSJU, des moyens accrus seront disponibles pour déployer son action et mieux faire face à la précarisation et l'isolement, et plus particulièrement l'accompagnement des personnes âgées.

• Par **Andrée Katz**, Directrice du service Passerelles du FSJU.



auf  
**fsju**

Votre cœur a toujours raison

# Votre cœur a toujours raison

La crise actuelle soumet nos bénéficiaires  
à une double peine, sanitaire et économique.  
« Votre cœur a toujours raison », vous l'avez toujours montré.

**Aujourd'hui**, plus que jamais  
c'est le moment de les soutenir...

**... aidez les plus fragiles**

Donnez sur [don.fsju.org](https://don.fsju.org)

Le FSJU, association reconnue d'utilité publique, est membre de

France  
générosités

# LES MOTS

## DU COEUR

La **médiation familiale** de la Fondation OPEJ s'inscrit dans un dispositif global autour de l'accompagnement et du soutien à la parentalité. Les familles, parents, adolescents et enfants peuvent solliciter les professionnels pour bénéficier d'une écoute et d'une attention particulière.

Les actions de **médiation familiale**, de soutien à la parentalité, d'espaces de rencontre et le Point accueil Écoute Jeunes-Maguen Noar sont des dispositifs favorisant l'expression de la souffrance, du trauma que dans la vie tout à chacun peut rencontrer. La médiation va d'abord permettre de mettre la situation « à plat » dans un cadre sécurisant. Le médiateur lui, va agir comme un « facilitateur de dialogue ». Dans un second temps, avec le médiateur, les personnes vont rechercher des solutions. Au service de l'OPEJ, 70% des médiations se terminent par un accord.

Par **Nicole Amouyal-Cohen**,  
Directrice de la maison des familles de la fondation OPEJ



Dans les pays riches, **la malnutrition** pourrait se nommer la mal bouffe en référence aux quantités de sucres et de graisses que consomment beaucoup de personnes en surpoids et avec un risque de comorbidité majeur. Et pourtant ce qui nous réunit autour de l'Appel national pour la tsédaka est un sujet différent, dramatique, mais qui a aussi un lien avec la mauvaise nutrition. En France et dans la communauté juive au même titre, on trouve environ 12% de personnes (hommes, femmes et enfants) sous le seuil de pauvreté, qui doivent se loger, s'habiller et se nourrir avec très peu de ressources. Comme c'est impossible, ils doivent choisir : un repas chaud par jour, un enfant par famille qui peut manger à la cantine scolaire, faire la queue par tous les temps devant les restaurants sociaux en espérant qu'il reste de la place ! Alors, quand on le peut, on remplit son estomac avec une nourriture calorique et toxique pour la santé.

**La malnutrition** en France n'est pas comparable à ce qu'on a pu voir en Afrique, mais à moyen terme les décès sont beaucoup plus nombreux chez les personnes pauvres que chez les autres et cette **malnutrition** occidentale est un poison qui tue à petit feu.

Par **Docteur Gérard Garçon**, membre du bureau exécutif du FSJU



Un **enfant caché** est un sujet qui dans son enfance, a été caché pendant la Shoah pour échapper à l'extermination. Il a généralement été séparé de ses parents. Il a souvent dû renoncer à son identité juive durant la période de persécution meurtrière. Au lendemain de la guerre, il s'est souvent trouvé l'un des rares survivants de sa famille et a de nouveau dû changer d'identité.

La vie des **enfants cachés** (avec ou sans leurs parents) pendant la Shoah est une série de vécus traumatiques, de frayeurs et de terreurs qui, on le sait aujourd'hui, sont restés enfouis dans leur mémoire.

En France, on compte au lendemain de la Guerre environ 60 000 enfants cachés - dont 20 000 orphelins d'un ou de deux parents. La plupart d'entre eux ont perdu de nombreux proches. Alors que leur communauté d'origine a été anéantie, ils ont pour la plupart grandi, étudié, travaillé, se sont mariés, ont fondé un foyer et élevé leurs enfants, en ne demandant d'aide à personne.

Mais depuis quelques années, notamment depuis qu'en France des paroles et des actes meurtriers ouvertement antisémites sont devenus une réalité terrifiante, depuis qu'on tue des enfants juifs à bout portant dans la cour d'une école, depuis qu'on entend « mort aux juifs » en plein jour dans les rues de Paris, nombreux sont ceux qui sont rattrapés par les terreurs vécues dans l'enfance.

« Ça recommence ! disent-ils. En 1942 nous étions trop jeunes pour nous battre, en 2020 nous sommes trop vieux pour courir ! » En proie à des cauchemars, des états anxieux, des crises de panique et un sentiment de rage incontrôlables, les anciens **enfants cachés** ont besoin d'aide et d'un soutien psychologique spécifique. C'est précisément ce que leur offre l'équipe de psychologues cliniciens du centre Georges-Devereux.

Par **Nathalie Zajde, Maître de conférences en Psychologie à l'Université de Paris 8, Responsable de la cellule dédiée aux survivants de la Shoah du centre Georges-Devereux**

Le **fonds d'urgence social - FUS** du FSJU a été créé pour aider les plus démunis confrontés à un accident de vie (divorce, veuvage, chômage, maladie). Il ne se substitue pas aux aides légales de l'état, il vient en complément pour débloquer une situation d'urgence. **Le fonds d'urgence social - FUS** couvre les domaines les fondamentaux, comme l'habitat (loyers, factures d'électricité, taxes, les hébergements d'urgence, déménagements ou mobilier), la santé (dépenses non remboursées, achats paramédicaux exceptionnels) et les obsèques... Chaque demande est présentée par un professionnel de service social de Paris IDF ou de région et fait partie d'un montage financier mis au point avec les bénéficiaires. 500 familles bénéficient du **fonds d'urgence social - FUS**. Cette année la crise sanitaire et ses conséquences sociales a touché, en plus des bénéficiaires de minimas sociaux, les salariés moyens et les travailleurs indépendants ; une couche de la population qui n'avait jusqu'à présent jamais eu besoin d'être soutenu socialement et qui a besoin de nous tous.

Par **Nathalie Adato, Coordinatrice du réseau EZRA - FSJU**



# DEMANDEZ

## LE PROGRAMME !

**En attendant la fin de la pandémie et un retour à la vie normale, la culture s'invite dans notre salon. Le département de la vie associative et culturelle du FSJU nous a concocté une programmation en ligne et en live, de quoi patienter jusqu'aux beaux jours pour un Festival des cultures juives enfin en présentiel.**

L'actuelle épidémie va-t-elle changer durablement nos pratiques culturelles ? Trop tôt pour le dire, mais ce qui est en tout cas certain, c'est que l'offre culturelle a été repensée et réinventée. Au FSJU dès le printemps dernier, Jo Amar secondé par Fabienne Cohen-Salmon, la directrice adjointe du département, a su remodeler ses contenus pour les adapter à la crise sanitaire. Un Festival du film juif entièrement numérique, grande première dans l'hexagone, s'est tenu en janvier, avec plusieurs milliers de spectateurs en ligne. Dès février c'est de la musique qui nous est proposée : « En attendant Jazz'N'Klezmer », histoire de patienter jusqu'au mois de novembre, date à laquelle la prochaine édition de ce festival devrait pouvoir se tenir dans une

salle devant un public en chair et en os. « Ne sachant pas à quelle date les salles de spectacles pourront à nouveau rouvrir leurs portes, nous avons conçu ces concerts sous une double forme » explique Jo Amar « en présentiel si c'est possible et en ligne. Cette offre sera maintenue quoi qu'il arrive, afin que notre public en région puisse y assister ». Car maintenir le lien, la convivialité et l'interactivité reste encore et toujours une priorité au FSJU. Alors de la musique donc, avec des musiciens de renommée internationale. En février, le dimanche 28, « Les oreilles d'Aman », clin d'œil à Pourim, ouvrira la saison avec un spectacle qui proposera de revisiter le répertoire klezmer à travers son histoire enrichie des apports de musiques du monde : chanteuses, clarinetteste, accordéoniste, percussion-



**fsju**  
Centre d'Art et de Culture  
Pontoise

DR

# En attendant Jazz'N' Klezmer

Février /  
Juin 2021

Un concert  
par mois

[JAZZKLEZMER.FR](http://JAZZKLEZMER.FR)

Réservations  
Billetweb - Fnac - Digitick  
Billet Reduc

LES OREILLES D'AMAN 28/02 Espace Rachi  
YARON HERMAN 11/03 Synagogue Copernic  
MACHA CHARIBIAN TRIO 11/04 Espace Rachi  
YAKIR ARBIB 11/05 Espace Rachi  
NORIG 24/06 Festival des Cultures Juives

Centre d'Art et de Culture akadèm Toute La Culture. \* iledeFrance centre national de la musique

niste, ou encore contrebassiste pour une troupe passionnée dans une vision libre et spontanée de l'échange musical. Également au sommaire, le jazzman et pianiste israélien Yaron Herman le 11 mars pour un spectacle à la synagogue de Copernic et en ligne toujours, la chanteuse et musicienne Macha Charibian et son trio pour une incursion dans l'univers arménien, le jeune Yakir Arbib, israélo-italien autour de son album « My name is Yakir » le 11 mai à l'Espace Rachi, et puis le 20 juin un concert « surprise » qui viendra clôturer le Festival des cultures juives et cette édition numérique Jazz'N'Klezmer.

De la réflexion sur des sujets d'histoire, de littérature et de judaïsme : devant le succès des premiers « Rendez-vous de Rachi » cet automne, ces rencontres vont se poursuivre en 2021 en numérique bien sûr et en présentiel si c'est possible, toujours en partenariat avec RCJ. Après « Le mythe de Gaulle », « Le don de soi » et « Aharon Appelfeld », d'autres sujets sont en préparation sous un format numérique et interactif : le public est invité à réagir et à poser des questions aux différents intervenants de ces débats. Un colloque est

## VIE ASSOCIATIVE

par ailleurs annoncé pour le mois de mai, autour de la célébration des 150 ans du décret Crémieux, un événement qui a dû être reporté d'un an en raison du premier confinement. Il sera question de la résonance dans la France d'aujourd'hui, de ce texte qui accorda en 1870 la nationalité française aux juifs d'Algérie. La fin de la saison sera théâtrale avec une création originale dont la première aura lieu à l'espace Rachi début juin. La pièce «Hannah Arendt, la vagabonde du

monde » est un monologue mis en scène par l'acteur Charles Berling qui dirigera la comédienne Bérengère Warluzel autour de l'œuvre immense et parfois controversée de la grande philosophe juive américaine. A vos agendas donc pour cette nouvelle saison culturelle !

Programme complet et inscriptions sur [www.culture-juive.fr/](http://www.culture-juive.fr/)

• Par **Laurence Goldmann**

# FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

**P**oint d'orgue de l'été, le Festival des Cultures Juives revient au mois de juin 2021, après une édition avortée en 2020, en raison de la crise sanitaire. Il aura pour thème «Airs de famille» et proposera, du 15 au

28 juin, une programmation pluridisciplinaire (concerts, rencontres, projections, expositions...) qui mettra à l'honneur les traditions et transmissions familiales. En ouverture le 15 juin : Avi Avital, le mandoliniste de génie, accompagné du pianiste Omer Klein et du percussionniste Itamar Doari, proposeront un concert spécial pour le Festival, mêlant musique classique et musique traditionnelle. En clôture le 28 juin : la lumineuse Dafné Kritharas investira le Théâtre de la Ville pour une création autour de chants grecs de la tradition judéo-espagnole marocaine.

Avi Avital avec sa mandoline



Sandrine Sebbane



Rudy Saada



Daniel Tapia et Louise Denis



Laurence Goldmann

Margaux Sieffert



Eglantine Delaleu



# PODCASTS VIDÉOS ...

Suivez nous 24h/24 sur notre application



et sur le site  
[radiorcj.info](http://radiorcj.info)



JEUNESSE

# NOÉ 2021

## EN AVANT LES PROJETS !

En 2020, au plus fort de la crise, et face aux nombreux défis, la jeunesse juive et engagée de France, emmenée par NOÉ, a répondu HINENI ! (Me voici en hébreu). 2021 fait figure de nouveau cap avec trois orientations phares pour l'Action jeunesse : la création d'une relève militante, le lancement d'une web TV et le suivi de la 5<sup>e</sup> promo des volontaires en service civique.

### HINENI ! : La cohorte militante du FSJU

Le FSJU, via son programme NOÉ, a pour objectif de créer de l'engagement chez les jeunes adultes et leaders

de tous horizons. Les activités du département encouragent ces valeurs autour de l'altruisme et de la solidarité, et poussent au sens des responsabilités et à l'action tournée vers les plus vulnérables. « L'engagement : c'est pour nous une véritable philosophie de l'action, mue par



l'objet social et l'histoire même du FSJU, colonne vertébrale de la communauté juive de France. Assurer la relève militante est pour nous un impératif catégorique ! », témoigne Philippe Lévy, Directeur du département. Fort de l'extraordinaire investissement des militants des mouvements de jeunesse, NOÉ lance sa première cohorte baptisée HINENI !

HINENI ! veut offrir une formation solide et pérenne au leadership juif qui rassemble les compétences requises pour se présenter au monde et défendre les valeurs de justice sociale hessed, en développant l'autonomie, la vision, l'audace ou le volontarisme. Cette formation, dispensée par des coaches, vise à développer les compétences humaines, sociales et professionnelles de nos jeunes adultes bénévoles (17-28 ans), tout en apportant des connaissances juives, centrées sur l'engagement et l'altruisme. « Si nous voulons une communauté plus résiliente, plus engagée, alors nous devons élever le niveau de compétences de ses jeunes membres pour les préparer à affronter des défis importants : les solidarités intergénérationnelles, l'accompagnement scolaire, la continuité pédagogique, l'accompagnement des élèves décrocheurs, l'égalité femmes/hommes, l'inclusion, la transition écologique ... », commente Richard Odier, Directeur général, qui a adoubé ce programme, digne d'une école des cadres, pariant sur l'éclosion d'une génération solidaire et conscientisée.

Cette réserve militante regroupera des graines de leaders communautaires, outillés grâce aux compétences comportementales et de savoir-faire dispensées, et surtout mieux préparés, à travers l'immersion dans le secteur associatif, à prendre en charge les enjeux du vivre-ensemble, au plus près des publics bénéficiaires du FSJU.

## Coup d'envoi pour la 5<sup>e</sup> promo des volontaires en Service civique FSJU-NOÉ

Le FSJU, via son département Jeunesse, s'est vu renouveler, fin décembre, son agrément pour l'accueil de volontaires en service civique. Un feu vert très attendu avec la mise à disposition de 50 postes auprès des partenaires de l'institution.

« Un signal fort de l'Agence du Service Civique qui a vu dans la qualité de notre tutorat national, un formidable levier pour soutenir le programme gouvernemental : « un jeune, une solution » et produire de nouvelles solidarités, incontournables en temps de crise », confie Philippe Lévy.

Le Volontariat en Service Civique est un dispositif national qui vient d'ailleurs d'être remis sous le coup des projecteurs par le président Macron dans une optique post-Covid, afin de susciter des vocations d'engagement et des micro-solidarités partout en France. La promotion 2020, confrontée aux deux confinements, avait déjà rivalisé d'ingéniosité pour maintenir du lien avec les personnes âgées, précaires ou esseulées, afin de briser leur isolement.

La mission, destinée aux jeunes de 16 à 25 ans, se décline en trois interventions :

- Être le/la représentant-e du FSJU et de NOÉ au sein de leurs structures, en participant à l'année aux différents événements.
- Développer le pôle bénévolat et actions citoyennes dans une ouverture sur la Cité.
- Lutter contre le décrochage scolaire.

La promotion de cette année compte 50 postes de volontaires (soit près du double du précédent agrément), répartis en deux sessions. 20 jeunes ont débuté le 4 janvier 2021, accompagnés par leur tutrice Débora Dahan, dans une mission de six à huit mois au service de l'Autre. Les jeunes sont placés par le FSJU dans des mouvements de jeunesse, centres culturels, écoles, et même au sein des services du groupe FSJU : réseau Ezra, Passerelles, CAC...

C'est d'ailleurs le 8 Janvier que le coup d'envoi officiel a été donné. « Ça y est ! Ce soir, c'est notre grand zoom d'ouverture » lance Débora Dahan, en charge du suivi opérationnel de cette nouvelle promotion prometteuse. Philippe Lévy a ouvert la séance par un discours galvanisant : « Je suis si fier de cette promo ! ». C'est à travers un portrait chinois que nos 20 premiers volontaires ont révélé leur personnalité à travers un animal ou un modèle. « Ils ont des modèles très divers, de Rihanna à Frida Kahlo en passant par Françoise Dolto, Cristiano Ronaldo ou Malala Yousafzai, on entrevoit des personnalités très engagées. Cela promet de beaux projets de solidarité ! », explique Débora.

## JEUNESSE

Du côté de l'animation de la promo, plusieurs activités sont prévues à leur endroit pour renforcer le lien entre les jeunes militants et le FSJU : palette d'événements, de conférences et formations qui forgent leur ouverture d'esprit et apporte des bagages en leadership et culture juive.

Bel esprit et fort enthousiasme pour ce millésime 2021 majoritairement féminin (17 filles et 3 garçons), pluridisciplinaire et bien réparti en région ! Leur motivation n'a d'égale que leur ambition à mener des actions fortes, habitées par un militantisme chevillé au corps.

### NOÉ crée sa web TV

Après le succès de la Tsédaka TV, l'Action jeunesse transforme l'essai et crée NOÉ TV, une chaîne digitale pour rythmer les temps forts et offrir aux jeunes militants une expérience des médias et de l'animation face caméra, pour défendre de façon créative leurs engagements.

Après les 22 heures de direct des 5 et 6 décembre et les 10 000 connectés de la Tsédaka TV, il n'a pas fallu longtemps à NOÉ pour en imaginer une suite.

Le 27 janvier, sous la houlette de l'équipe FSJU, nos apprentis chroniqueurs des mouvements de jeunesse ont récidivé avec une émission autour de Tou Bishvat, le nouvel an des Arbres, En partenariat avec le KKL et le Technion France, ce format a trouvé son public, en proposant des pastilles et tutos pédagogiques : seder, quiz, sujets sur les réalisations de la green tech israélienne...

Une émission qui apportait également un éclairage sur les initiatives « vertes » en matière de développement durable dans le secteur de l'animation socio-culturelle avec l'interview croisée de Tamara de Judaïsme En Mouvement-JEM,

lauréate d'une bourse de 10 000 € de l'appel à projets NOÉ et de Jérémie, brillant étudiant du Technion, installé à New York. L'une parlant des centres de vacances français (comment adopter des gestes vertueux en matière d'économie d'énergie, de tri des déchets et de gaspillage alimentaire), l'autre de catalyse et d'avancées pointues menée par le centre de recherche du Technion en Israël.

« La chaîne proposera régulièrement sur les réseaux sociaux un programme événementiel de qualité professionnelle (tournage, montage, étalonnage...) pour couvrir les moments clés où la jeunesse se retrouve (Pessah, Yom Haatsmaout, Yam Lekoulam) donnant libre cours à leur inventivité et liberté d'expression », assure Daphné Ayache de l'Action jeunesse qui rappelle que cette web Tv est le pendant de l'émission radiophonique « Le Lunch by NOÉ » diffusée deux lundis par mois à 13h sur RCJ, et qui favorise déjà le média-training d'animateurs en herbe.

• Par **Jonas Belaiche**, directeur adjoint du département Jeunesse



DR

L'ACTION  
JEUNESSE  
DU FSJU  
LANCE SA

FSJU

# NOË



## DES EVENTS

Après le succès de la Tsédaka TV, lancement sur le web d'une **chaîne 100% engagée** !

Programmes inspirants créés par des jeunes engagés de toute la France, coachés par une équipe dynamique. Émissions, tutos militants, interviews de personnalités, reportages et docus... Une ligne éditoriale qui donne un souffle citoyen !



## DES ÉMISSIONS SPÉCIALES

Des **émissions spéciales** sont imaginées et tournées autour de thématiques fédératrices et de temps forts : solidarité, mémoire, transmission, judaïsme, culture...



## LA PETITE FABRIQUE

Coachés par des experts de la prise de parole et de l'audiovisuel, ils se forment à l'art de l'interview, la conception de story-boards, aux **nouvelles technologies digitales** et conçoivent des programmes et podcasts vidéos qui leur ressemblent.



Retrouvez la **NOË TV**  
sur les réseaux sociaux



et sur notre site : [noepourlajeunesse.org](http://noepourlajeunesse.org)

# DES ÉCOLES

## SOUS CONTRAT



Le Collège-Lycée Georges Leven, Paris 12<sup>e</sup>

**Pour l'Action scolaire du Fonds Social Juif Unifié, en plus de la gestion de la crise sanitaire, l'heure est aussi à la préparation de la rentrée 2021. Entre autres aspects, il s'agit pour l'équipe de s'atteler en cette période de l'année aux questions de contractualisation des écoles juives. Une tâche immense que nous explique Patrick Petit-Ohayon, le directeur du pôle.**



Environ 33 000 élèves sont scolarisés dans des établissements scolaires juifs dans notre pays, répartis sur une centaine de cités scolaires, allant de la maternelle au lycée. Une grande partie de ces établissements sont sous contrat, mais 3 000 élèves sont encore dans des classes qui ne le sont pas. Être sous contrat avec l'État, cela signifie : des postes et des salaires pris en charge. Être sous contrat, c'est aussi un meilleur équilibre financier des établissements et donc l'assurance de leur fonctionnement.

Certains établissements restent complètement hors contrat en raison d'un véritable choix de projet pédagogique. Ce sont souvent des écoles plus engagées religieusement, qui veulent avoir plus de liberté sur les horaires d'enseignement. Reste qu'en France, toutes les écoles sont sous contrôle de l'État et l'instruction est obligatoire de 3 à 16 ans. De ce fait, même les écoles hors contrat restent dans le giron de l'État quant à l'encadrement des élèves, c'est-à-dire que l'on vérifie

les diplômes des enseignants, l'instruction qui est donnée au regard d'un socle commun de connaissances et de compétences exigées de la petite section de maternelle jusqu'à la 3<sup>e</sup>, l'organisation pédagogique et les horaires. Il faut qu'un enfant qui souhaite passer d'un établissement hors contrat à un établissement public

puisse le faire en fonction de sa tranche d'âge sans préjudice particulier.

Nos établissements ont par ailleurs la légitimité pour organiser ce que l'on appelle un « enseignement de caractère propre » ; pour ce qui nous concerne, il s'agit de « l'enseignement juif » (les matières religieuses, mais aussi l'étude de textes, l'apprentissage de l'hébreu, etc.). Cette participation de l'État représente une enveloppe annuelle de 76 millions d'euros environ, sans laquelle la moitié de nos écoles n'existeraient pas. Le contrat ne prend pas tout en charge, évidemment, mais cela concerne tout de même l'enseignement général et une partie du fonctionnement administratif, soit à peu près la moitié du budget de fonctionnement d'une école, ce qui est énorme.

Cette contractualisation nous la faisons évoluer chaque année, en nombre de contrats. Nous négocions avec le ministère de l'Éducation nationale au plus haut niveau, avec le ministre et ses équipes, une augmentation de cette dotation en termes de postes pour essayer de renforcer les structures de nos établissements. Il peut d'ailleurs exister au sein même d'un établissement sous contrat, des classes qui ne le sont pas, car la contractualisation se fait classe par classe, ce qui n'est pas forcément perceptible par les parents. La prestation pédagogique est la même, le niveau de recrutement des enseignants est similaire mais le professeur n'est pas payé par l'État.

Le budget ministériel étant limité depuis 1985, il est voté par le parlement, et on considère que la part de l'enseignement privé ne doit pas excéder 20% de l'ensemble des enfants en âge d'être scolarisés en France, cela explique la lenteur des contractualisations.

Tous les ans nous obtenons des contrats supplémentaires, mais il en manque toujours une centaine au niveau national. C'est un enjeu majeur car cela a des répercussions sur la gestion et l'équilibre financier de nos établissements et c'est bien à cette période de l'année que les choses se jouent. Cela représente un gros travail mais c'est une question fondamentale pour l'avenir des écoles juives.

• Par **Aline Kremer**



Photos : Alain Azria



# RCJ

## À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE !



**Depuis lundi 4 Janvier, RCJ, la radio du FSJU, propose à ses auditeurs une grille entièrement remaniée avec de nouvelles voix et de nouvelles émissions. Cette grille 2021 donne toujours plus de place à la culture, à la réflexion et à l'engagement.**

Une radio encore plus proche de son public comme l'indique son nouveau slogan « RCJ à l'écoute de votre vie » imaginé par le publicitaire Serge Uzzan. Le nouvel habillage d'antenne, rythmé et plus moderne, est lui signé par Jean Claude Ghrenassia. Parmi les nouvelles émissions à noter : Laurent Seksik revient sur RCJ 20 ans après sa première émission ! Le célèbre écrivain animera sur un ton décalé et impertinent un magazine culturel « La vie d'artiste », tous les dimanches à 11 h avec à ses côtés en alternance Marianne Payot - rédactrice en chef adjointe culture à l'Express, Olivier Delcroix - rédacteur en chef adjoint au Figaroscope, Yasmine Youssi - rédactrice en chef culture Téléràma, Alexandra Schwartzbrod - rédactrice en chef de Libération, Clémentine Goldszal - journaliste littéraire à Elle & Vanity Fair. Parmi ses premiers invités : Yasmina Reza, Mazarine Pingeot, François Berléand.

Marc Welinski, ancien président de la chaîne Mezzo, reçoit chaque dimanche à 13h une personnalité intellectuelle ou scientifique pour un dialogue approfondi, convivial et intime sur l'avenir. Ce « Pilpoul » hebdomadaire est un clin d'œil à l'art de la discussion talmudique aiguisée, souvent pleine d'humour, parfois mordante, mais toujours bienveillante.

Rudy Saada, nouveau directeur de la rédaction, assure la présentation de la matinale info à 8h avec Margaux Sieffert et de RCJ Midi de 12h à 13h avec Laurence Goldman et Eglantine Delaleu.

« RCJ Midi » s'enrichit de nouveaux chroniqueurs de choix, Rachel Khan, Patrick Klugman, Déborah Munzer, Mickael Prazan. Une équipe de consultants réguliers, interviendra dans l'édition de 8h : Eric Delbecque, Professeur Laurent Karila, Elisabeth Schemla, Catherine Diamant, Nathalie Zajde, Daniel Hervouet, Jacky Mamou, Professeur Robert Cohen ... Et tous les jeudis, un reportage sur un grand thème de société sera présenté par Eglantine Delaleu comme par exemple « La précarité étudiante en temps de covid ».

Sandrine Sebbane, nouvelle directrice d'antenne, continue son talk show culturel de 11h à 12h mais il s'appellera

désormais « Essentiel, le rendez-vous culture de RCJ » et c'est Gad Elmaleh qui l'a inauguré lundi 4 janvier.

Les émissions phares de RCJ reviennent bien sûr pour une nouvelle année, c'est le jeudi de 11h à 12h que vous pourrez retrouver en alternance le magazine littéraire de Josyane Savigneau, le magazine de décryptage politique d'Annette Levy Willard et les rencontres artistiques de Catherine Schwaab. Alain Bentolila vous donne rendez-vous désormais un jeudi par mois pour échanger autour du langage avec un invité : Valérie Pécresse en janvier suivi de Luc Ferry.

RCJ accorde toujours une place importante à la pensée juive. Les grands rabbins Olivier Kaufmann et Mickael Journo seront désormais présents un vendredi sur deux à 11h en alternance avec deux jeunes femmes, toutes deux passion-

nées d'études juives: Anna Klarsfeld et Anna Gourdikian qui présenteront une étude de la paracha en lien avec l'actualité : « Torah with Anna's ».

Cette nouvelle grille est très clairement orientée vers la jeunesse avec une dizaine de nouvelles recrues de moins de 30 ans ! Vous pourrez ainsi retrouver Elsa Pariente aux commandes de l'émission de l'UEJF « L'impertinente » à 13h un lundi sur deux en alternance avec le lunch by Noé du département jeunesse du FSJU ou encore « Les incorrigibles », le mercredi à 23h, un jeu décalé et

drôle animé par Nathan Biquart ainsi que deux émissions présentées par Maxime Dijan et Sacha Partouche : « Rencontre avec un entrepreneur » et « Histoire d'un discours » qui s'intéressera à décrypter et analyser un grand discours et à en expliquer le contexte géopolitique et historique.

Bref, RCJ en 2021, plus que jamais à l'écoute de votre vie !

• Par **Sandrine Sebbane**

*RCJ émet de 8h à 8h 30, de 11h à 14h et de 23h à 00h sur le 94.8FM et 24h sur 24 sur son application à télécharger gratuitement sur Apple et Android et son site [radiorcj.info](http://radiorcj.info).*





**ECUJE**

## LA RÉINVENTION PERMANENTE

**L'Espace culturel et universitaire juif d'Europe (ECUJE) se réinvente profondément tout en restant fidèle aux fondamentaux de ce qui s'est longtemps appelé le Centre communautaire de Paris. Gad Ibgui et Yves Rouas, respectivement directeur et président de cette maison affiliée au FSJU, s'engagent pleinement dans cette permanente adaptation créative.**

Ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est de rencontrer des gens qui ont fréquenté le centre communautaire ou le DEJJ il y a vingt, trente ou quarante ans et qui se souviennent de tel ou tel moment de leur vie où le centre de la rue Poissonnière a été pour eux un précieux point de rencontre avec la communauté », nous disait il y a peu Edmond Elalouf, cofondateur et directeur (1963-1994) puis président (1994-2018) du Centre communautaire de Paris - renommé Ecuje en 2016. Et ces gens, que l'on sent émus à la seule évocation du « boulevard Poissonnière », sont extrêmement nombreux ! Pour tant d'exilés d'Algérie, du Maroc ou de Tunisie, le Centre communautaire de Paris fut dans les années 60, 70 et 80 un magnifique point d'ancrage, à la fois identitaire, spirituel et communautaire.

« Le Centre a su se renouveler tout au long de son histoire en fonction des évolutions sociologiques, géographiques et identitaires du judaïsme français et des attentes nouvelles qui les accompagnaient, résume Gad Ibgui, directeur de la maison depuis 2018. Aujourd'hui, avec l'ECUJE, l'Institut universitaire Elie Wiesel (reconnu comme établissement d'enseignement supérieur libre par l'Académie de Paris) fondé en 2005 et l'Université numérique européenne des études juives UNEEJ créée en 2016 en partenariat avec l'AIU, nous sommes un lieu de transmission des cultures juives au sens large davantage qu'un centre communautaire. » Une évolution qui a justifié, en 2016, sous la direction de Raphy Marciano, le changement de nom ; l'ECUJE est désormais une « marque » bien inscrite dans le paysage juif et culturel de la région parisienne.

Gad Ibgui, 50 ans, a précédemment dirigé une entreprise de conseil en informatique avant d'opérer cette bifurcation professionnelle originale dont il est très heureux. Mais ce père de trois enfants, passionné de théâtre et de musique, a aussi derrière lui un solide parcours de militant communautaire qui l'a par exemple conduit à piloter le lancement, il y a cinq ans, de l'Université numérique européenne des études juives - UNEEJ. Aujourd'hui quelque 20 000 élèves suivent les cours de pensée et d'histoire juives, de littérature hébraïque et de bien d'autres champs du savoir proposés par l'UNEEJ. Lors du premier confinement, cette expérience précoce de l'enseignement à distance a



bénéficié aux étudiants de l'ECUJE – qui accueille entre autres choses le plus grand oulpan d'Europe - et de l'Institut Wiesel. Tout était prêt pour « partager savoirs et cultures juives » (ces mots figurent sur le nouveau logo) immédiatement, par écrans interposés. Le directeur passionné apprécie la « belle équipe » d'une dizaine de salariés et d'autant de bénévoles réguliers de même que la liberté dont il dispose qui lui permet de « contribuer à faire de l'ECUJE le lieu de réinvention de l'espace culturel juif français des prochaines décennies ». « Avec le directeur-adjoint Jean-François Strouf ainsi qu'avec le président Yves Rouas arrivé en même temps que moi nous avons une vision similaire de la communauté juive et de ce que doit être l'ECUJE : un espace ancré dans la culture juive et la société française. Nous partageons avec le FSJU cette volonté de conjuguer les valeurs juives et républicaines ainsi qu'une approche pluraliste de la communauté juive. » L'ECUJE est indépendant tout en étant une « filiation directe » du Fonds social qui est un de ses principaux soutiens financiers.

Le président Yves Rouas a rejoint le DEJJ du boulevard Poissonnières en 1964. Son premier animateur était un certain Edmond Elalouf, qu'il remplace aujourd'hui. Le natif d'Oran corrige : « On ne remplace pas Edmond, on ne peut que lui succéder. » Il n'a jamais vraiment quitté le DEJJ et le Centre communautaire qui ont « énormément compté dans sa vie familiale, professionnelle et



De gauche à droite : Yves Rouas, Ghaleb Bencheikh et Gad Ibgui à l'ECUJE pour la fête de Souccot

militante. Nous y avons notamment appris à prendre la parole », affirme cet homme qui aime citer des enseignements de Manitou et qui se souvient avec nostalgie de la pipe et des lunettes en écailles du grand militant et directeur du Fonds social Julien Samuel. Expert-comptable, il ne dissimule pas quelques inquiétudes. « Notre programmation innovante nous permet de toucher un public large et pluriel, mais notre budget étant dépendant de la générosité de nos donateurs, notre équilibre financier est fragilisé par la réforme de l'IFI et par l'importante crise sanitaire que nous traversons depuis près d'un an. Collecter des fonds est l'un des grands défis de la période. »

Les deux hommes débordent d'idées pour l'avenir. Effleurons-en quelques-uns : ouvrir les programmes aux jeunes qui portent des projets, intégrer de nouvelles modalités d'enseignement numérique, rénover les locaux et moderniser les outils, mieux accueillir les publics fragiles ou éloignés de la communauté organisée, favoriser le dialogue avec toutes les cultures dans la cité, notamment avec les chrétiens et les musulmans...

• Par **Nathan Kretz**

# QUATRE GÉNÉRATIONS, UN ENGAGEMENT

**Tous ceux qui ont fréquenté le Centre communautaire de Paris durant le dernier demi-siècle connaissent l'intensité de l'engagement communautaire d'Edmond et Mady Elalouf. Cet engagement poursuit une tradition familiale toujours vivace chez leurs enfants et petits-enfants !**

Edmond Elalouf a grandi à Fès dans une fratrie de dix enfants. Son père Joseph, mort subitement à 42 ans, animait avec un groupe d'amis la « Hevrat Chalom » qui s'activait avec ténacité à recréer la paix au sein des couples confrontés à des crises. Sa mère, Rahma, avait l'habitude de régler les achats de chabbat pour les familles pauvres de Fès sans le dire à son époux... qui en faisait de même. Une sœur est restée au Maroc, deux membres de la fratrie sont partis au Canada, trois en France et quatre en Israël. Tous ont été ou sont encore des juifs engagés dans la communauté et le monde. Elie Elalouf, Prix d'Israël, a dirigé la Fondation d'aide aux personnes en difficulté israélienne Sacta-Rachi et fut, comme député à la Knesset, un spécialiste reconnu des questions de pauvreté.

Les enfants de Mady et Edmond, Daniel, Gilles et Yaël, ont grandi dans le giron du DEJJ et du Centre communautaire. Daniel n'a pas trois mois quand il participe à son premier

camp de vacances, en 1964. « Chacun est à sa façon actif ou militant », se réjouit Edmond, qui précise qu'il ne les a pas forcés, que cet engagement est « naturel » pour eux. « Durant toute mon enfance, je n'ai jamais dîné en semaine avec mon père qui était accaparé par les réunions et les activités qui se déroulaient en soirée. Nous parlions énormément de la vie communautaire en famille », raconte Daniel, ancien colon et animateur du DEJJ. Polytechnicien, Daniel s'est rapidement engagé au sein des Commissions d'orientation budgétaire du FSJU avant de devenir, en 2004, à la demande de David de Rothschild, Trésorier de l'institution. Il est aujourd'hui, aux côtés du Président Ariel Goldmann, Trésorier et Président du Bureau Exécutif du Fonds Social.

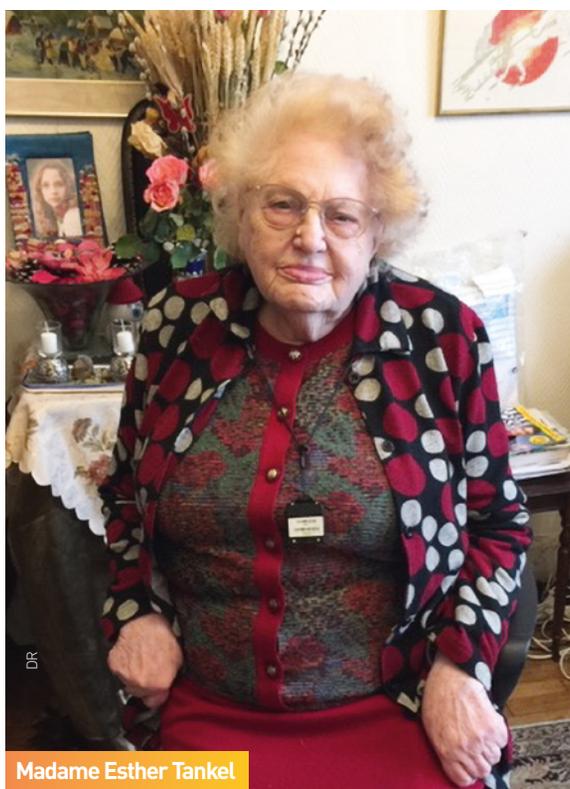
Les trois enfants de Daniel et de son épouse Deborah (elle aussi, fille et petite-fille de grands militants, la famille Zauberman), quatrième génération de cette saga familiale hélas partielle, ont aussi attrapé le virus de l'engagement qui passe par les EEIF, le soutien aux personnes âgées isolées, ainsi que par une fondation que les parents viennent de créer et à laquelle ils sont associés. Cette fondation Elalouf Lewiner - dont l'aînée, Lio, 18 ans, appartient déjà au comité de gestion ! - soutiendra des projets allant dans le sens de la transmission de la culture et des valeurs juives et encouragera l'engagement. La transmission et l'engagement, encore et encore. « La générosité et l'engagement sont des choses qui s'apprennent tôt. Cela passe très souvent par la transmission familiale ; le FSJU est riche de militants qui sont fils et filles de bénévoles engagés. Il est très important d'expliquer et de raconter notre engagement aux enfants qui posent toujours de bonnes questions. »

• Par Nathan Kretz



Remise de la Légion d'honneur à Edmond Elalouf, en famille

# TRANSMETTRE POUR AIDER, AVEC AMOUR ET AFFECTION



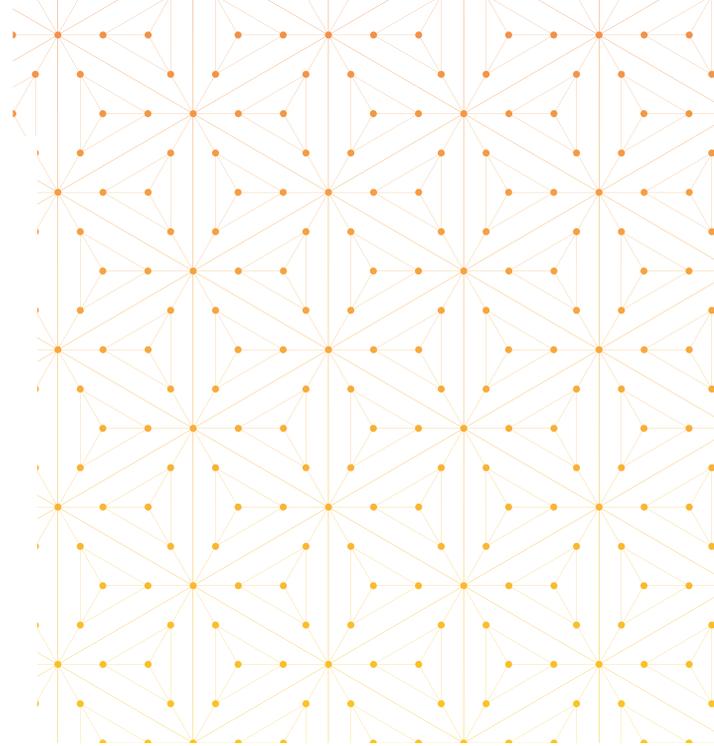
Madame Esther Tankel

**E**sther a déjà témoigné auprès de Yad Vashem, de la fondation Shoah de Steven Spielberg et de l'université de Bar Ilan, « car il était de mon devoir de raconter ». Elle est née en 1923, dans une famille très religieuse. Sa mère était « très belle et très coquette ». Son nom de jeune fille est Klain, dont l'orthographe initiale norvégienne, Klajn, fut modifiée, en raison d'une erreur de transcription à l'arrivée de la famille paternelle en France.

**Hélène Attias, responsable du pôle « Legs et donations » du FSJU, nous présente Mme Esther Tankel, survivante de la Shoah, dont le récit poignant est celui d'une famille raflée à Saint-Etienne et d'une enfant qui en réchappa de justesse. Son époux disparu, sans enfants, Esther a décidé de faire un legs au FSJU.**

En 1940, la guerre éclate et la famille se réfugie à Saint-Etienne. Son père est arrêté dans un train entre Lyon et Vienne, alors en zone « soi-disant libre ». Il meurt à Auschwitz. Ainsi que sa mère et sa petite sœur, déportées elles-aussi. Et tous les siens. Elle essaiera en vain de les retrouver durant de longs mois après la guerre, retournant en Allemagne en tant que lieutenant et interprète auprès de l'armée française, et de la Croix Rouge (elle parle quatre langues). « Nous ne savions pas encore. J'avais l'espoir de retrouver au moins ma petite sœur. Je me suis dit que j'avais une chance. Malheureusement, je n'en ai pas eu. »

Esther rencontre son mari dans la Résistance, tombe enceinte mais perd l'enfant. Elle ne pourra jamais en avoir d'autres. « Après la guerre, j'aurais pu adopter, mais je ne voulais qu'un enfant juif. A la création de l'État d'Israël, je me suis renseignée. On m'a dit : "Autant que vous voulez, nous avons recueilli beaucoup d'orphelins mais il faut vivre



en Israël". J'ai renoncé à ce projet car la carrière de mon mari était ici. Je n'ai pas repris non plus les études de médecine que j'aurais voulu poursuivre. Je n'en ai pas eu le courage. J'ai donc travaillé et dès que j'ai pu, je me suis investie, bénévolement, au Centre Rachi, à la création de l'université juive (DUEJ, ndlr) où j'inscrivais les étudiants, à l'Arche où j'aidais à l'expédition des nouveaux numéros, au CAC -Centre d'art et culture, à l'AUJF, au FSJU, à la bibliothèque de Rachi, j'adorais cela, ou encore à l'OSE -Œuvre de secours aux enfants. Je me sentais bien dans les différents milieux juifs. J'ai toujours dit que quand je partirai, je donnerai naturellement à ma nièce, mon héritière, en Israël, la fille de ma demi-sœur et seule famille qu'il me reste, et à l'AUJF, pour aider ceux des nôtres qui sont dans la misère. Je ne veux plus qu'un seul enfant juif ait faim. Je fais également des dons tous les mois, j'envoie aussi aux enfants de Sdérot. Cela me fait mal au cœur qu'ils soient parfois obligés de dormir dans des abris et ne soient pas en sécurité. J'ai connu la faim, le froid, la peur, il m'est arrivé, après la déportation de ma famille, de dormir cachée sous un arbre, mais c'était la guerre ! Nous ne sommes plus en guerre ici, le monde est riche.

J'ai une petite pension, une petite retraite, je suis pupille de la Nation. Cela me permet de vivre normalement et de nourrir mes oiseaux. Mon appartement est petit mais je suis chez moi, j'ai un toit sur ma tête et je ne demande rien à personne, bien au contraire. Tous les jours, je dis merci mon D., je peux aider quelqu'un. C'est important pour moi. »

Quant à l'équipe du pôle legs et donation du FSJU, il s'agit d'être là pour quelqu'un qui a fait le geste le plus généreux qui soit. « Ces personnes laissent une trace de leur passage et aident la communauté en France et en Israël, admire Hélène, « certains m'ont dit "moi, je n'ai pas eu d'enfants je souhaite aider les enfants des autres", comme Esther, et c'est absolument bouleversant. »

• Par **Aline Kremer**



Hélène Attias- Responsable des legs et donations FSJU-AUJF

# SERGE HOFFMAN

## UN MENSCH, UN VRAI

**Serge Hoffman était « une légende du barreau », dit Ariel Goldmann, Président du Fonds social juif unifié et de la Fondation du judaïsme Français, qui l'a côtoyé comme avocat, avant de le retrouver avec son épouse Jeanine, quelques années plus tard, dans les instances du FSJU.**

Il était bien cet avocat de légende, qui a su transmettre, puisqu'aujourd'hui un cabinet à très forte renommée porte son nom, dirigé par deux enfants de ses enfants, Emmanuel et Pierre Hoffman. Serge était un Mensch, un vrai. C'était aussi quelqu'un d'accueillant, de très souriant, qui incarnait la bienveillance. Il menait ses engagements avec une apparente décontraction et beaucoup de simplicité alors que c'était évidemment quelqu'un de très profond.

Serge était une sommité dans sa matière. Il fut quasiment le concepteur, et en tout cas le pionnier et le leader du droit des marques et de la propriété intellectuelle. Évidemment j'ai aussi en mémoire les réunions, les soirées, les fêtes, organisées aussi bien autour de l'ordre des avocats que de l'Appel unifié juif de France, au sein duquel il était Président du comité des juristes. Ce qui est légendaire aussi, c'était sa façon de transiger un dossier, il disait : « sur l'écart qui nous oppose, nous en donnerons une partie à Israël ». Et il le faisait.

J'ai eu la chance de l'avoir à mes côtés au sein du Comité directeur du FSJU et de siéger avec lui au Comité directeur du CRIF. Là encore, la bienveillance était sa marque de fabrique, avec une volonté que les choses se fassent et se règlent dans l'harmonie, et non dans la violence, discrètement, et non sur la place publique. Il avait une haute notion de l'éthique de responsabilité, il évitait tout ce qui pouvait éclabousser la communauté ou l'institution et fut toujours d'une grande fidélité à nos institutions.

Nous avons également tous en mémoire son histoire de survivant de la Shoah, après qu'il a témoigné en 2018 lors de la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv'. L'émotion qui s'était

dégagée de son discours avait bouleversé jusqu'au Premier ministre. Son récit est un condensé d'Histoire de France, dans tout ce qu'elle peut contenir de tragique, de sombre et de beau. C'est ce qui a façonné sa vie, sa façon d'être, toujours optimiste.

Son fils, Olivier (également fils de Michèle Roitman qui siège à notre Conseil national), a repris le flambeau au Comité directeur du FSJU. Il y est très actif et c'est pour moi un honneur et un bonheur que d'être témoin de cette filiation, aussi efficace et humble. Serge Hoffmann fait partie de ces rencontres rares. On dit souvent que les bons sont encore meilleurs dans l'épreuve et les méchants, encore plus méchants. Il devait être déjà très bon au départ, il l'était encore plus à l'arrivée.

De son histoire, il ne parlait jamais. Elle est cependant recueillie dans un livre, « Derrière les noms », publié en 2011 et accessible à La Grande Bibliothèque du Droit. On peut y lire : « Avec l'âge et l'expérience, je me suis aperçu que la différence entre le bien et le mal était plus accessible, que l'on peut deviner assez aisément quand on fait plaisir à l'autre ou quand on le hurte. L'attention que l'on porte à l'autre doit nous conduire à l'accepter, à ne plus le voir à priori comme un ennemi. Alors pour revenir à ta question de savoir ce que ce livre peut apporter, ce que je suis venu faire et ce que je vais laisser ? Je dirais avant tout que par la profession que j'ai choisi d'exercer c'est aider les autres. Je suis un peu comme un chien- un Saint- Bernard- qui va chercher les malheureux dans la neige. Avocat, c'est un peu ça. »

• Propose recueillis par **Aline Kremer**





Plusieurs générations réunies lors de Yom Hashoah 2019



Des colloques très exigeants

# MONTPELLIER

## CULTURE ET ENGAGEMENT

**Le Centre culturel et communautaire juif-Simone Veil est depuis plus de soixante ans un lieu important pour la vie juive à Montpellier. Tour d'horizon de l'actualité du Centre avec sa présidente Michèle Bensoussan.**

**V**enue très jeune à Montpellier après une enfance algéroise, Michèle Bensoussan a fréquenté le Centre à différentes périodes de sa vie. « Pendant la Guerre des Six Jours déjà, je venais y retrouver d'autres

jeunes juifs montpelliérains. Puis je l'ai fréquenté comme jeune maman », se remémore cette mère de deux enfants – Nathalie vit en Israël, Sandra à Montpellier -, très fière de ses six petits-enfants. Maître Bensoussan a pris la prési-



dence du centre en 2012 et s'y engage davantage encore depuis qu'elle a quitté le barreau de Montpellier où elle a mené sa carrière d'avocate.

A l'instar de ses homologues, le Centre est devenu au fil du temps un espace culturel engagé dans la cité. Son activité se structure aujourd'hui autour de trois axes principaux. La diffusion de la culture juive en est le premier pilier. Des cours d'hébreu (biblique et moderne), des cours de danse, un atelier de poésie, un atelier philosophique, un cinéma-club, un festival de cinéma israélien ou une Nuit des Lettres organisée dans le cadre de la Comédie du Livre, grande manifestation annuelle organisée par la mairie. Une riche programmation qui est, on s'en doute, plus que perturbée depuis un an par la pandémie. Autre ligne directrice du Centre, qui n'a pas ajouté pour rien une référence à Simone Veil dans son nom : le devoir de mémoire. « Nous ne devons jamais oublier la mort de six millions de nos frères », dit Michèle Bensoussan avant d'énumérer les actions qui vont dans ce sens – célébrations lors des jour-

nées commémoratives, conférences (300 personnes sont par exemple venues écouter Serge et Beate Klarsfeld en novembre 2019), rencontres autour des génocides arménien et rwandais...

## « Ne rien lâcher »

Cette femme combative a ajouté un troisième axe : la lutte contre l'antisémitisme. « Nous réagissons à chaque fois que la communauté est attaquée. A Montpellier il y a un groupuscule BDS très actif qui tente toujours de perturber les événements que nous organisons autour d'Israël que nous soutenons bien entendu. Nous ne nous laissons pas faire. Il y a quelques années nous avons écrit au président de l'université Paul Valéry après qu'il a autorisé une exposition de BDS dans ses locaux. Cela a été efficace puisqu'ils n'y ont plus eu accès l'année suivante. Si nous ne nous défendons pas, qui le fera ? Il ne faut rien lâcher », affirme cette militante qui aime profondément la France mais ne cache pas son inquiétude concernant l'avenir des juifs dans ce « pays merveilleux ». Il y a quatre ans, le Centre a initié un colloque annuel de haute tenue et très suivi consacré aux menaces antijuives et antidémocratiques. Des personnalités comme Philippe Val y sont intervenus.

## Des temps difficiles

Le Centre est propriétaire d'un beau petit bâtiment typique du grand architecte catalan Ricardo Bofill qui a conçu le singulier quartier Antigone construit dans les années 80. Les membres du Conseil d'Administration font vivre le lieu de même que la très sérieuse directrice, Sabine Tcherniack, une des filles d'Armand Tcherniack, initiateur

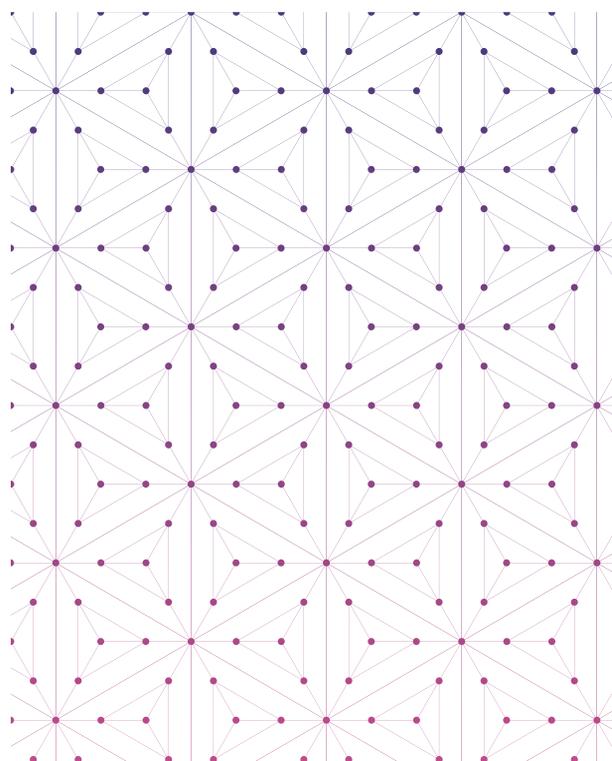


Amir à la Journée de Jérusalem

de la première Journée de Jérusalem fêtée depuis 43 ans à Montpellier, grandes journées champêtres, musicales animées par des conférences sur Jérusalem. Mais tout n'est pas facile pour autant. « La crise sanitaire nous fait beaucoup souffrir ; sur le plan financier elle nous fait perdre une part importante de nos ressources. » Elle ne cache pas par ailleurs que le déclin démographique d'une communauté qui comptait encore 5 000 membres il y a une dizaine d'années mais clairement moins aujourd'hui ainsi que la faible présence des jeunes aux activités rendent l'avenir incertain.

« Dans ces temps difficiles, le soutien du Fonds social est encore plus précieux. Nous sommes heureux d'y être affiliés car c'est un véritable partenaire – notamment pour la campagne de la Tsédaka - dont nous partageons les valeurs et qui contribue à notre programmation. » Elle admire l'inventivité de la dernière campagne virtuelle à laquelle le centre s'associe habituellement à travers la vente de livres et de repas chabbatiques. Malgré les évolutions de la vie communautaire et les difficultés rencontrées, Michèle Bensoussan croit sincèrement au projet du centre culturel. « Nous voulons continuer longtemps à transmettre notre histoire et la culture riche et dense dont nous sommes les porteurs. »

• Par **Nathan Kretz**





**WILDSTREAM**

**EXPERIENCE**

[WWW.THEWILDSTREAM.COM](http://WWW.THEWILDSTREAM.COM)

GOURAND S.A.S. - 14 bis rue Bouchardon - 75010 Paris - Tel : 01.48.87.52.97

# NÎMES

UN CENTRE  
COMMUNAUTAIRE  
TRÈS SOLIDAIRE



DR

## A Nîmes des militants formidablement investis font du Centre communautaire Sarah et Aimé Grumbach un lieu tout à la fois culturel, convivial et solidaire.

**A**ncienne infirmière, Jeanine Ghanassia consacre l'essentiel de son temps à l'engagement communautaire. « Mon mari me dit que c'est un CDI à plein temps », rapporte en riant cette femme très enthousiaste née à Mascara, en Algérie, il y a 75 ans. Elle préside en effet le Centre communautaire Sarah et Aimé Grumbach depuis une vingtaine d'années ainsi que le réseau Ezra local qu'elle a créée avec son amie, la regrettée Annie Sadoun. Et comme si cela ne suffisait pas, elle est aussi responsable de la hevra kadicha !

Le Centre communautaire est depuis quatre décennies un lieu essentiel pour un grand nombre des quelque 600 foyers juifs du département du Gard. Il porte le nom de Sarah et Aimé Grumbach car c'est dans l'ancienne bonneterie de ce couple de bienfaiteurs, un beau bâtiment de 400m<sup>2</sup> situé dans le centre de la ville, que le Centre s'est installée à sa création et qu'il accueille toujours régulièrement des événements culturels, des fêtes, des conférences, des cours d'hébreu et d'autres activités évidemment compromises par l'actuelle pandémie. Chaque mercredi, une cinquantaine de personnes se retrouvent autour d'un repas convivial qui cimente le vivre-ensemble juif à Nîmes. Le lieu, affilié au FSJU qui le soutient financièrement, accueille également des rencontres avec d'autres communautés, en particulier des protestants, porteurs eux-aussi d'une histoire lourde, avec qui le petit monde juif nîmois entretient les meilleures relations.

En 2010, le réseau Ezra est créé à Nîmes par une demi-douzaine de militants besogneux et courageux. Accueilli au Centre, il succède à l'Oeuvre sociale communautaire, longtemps animée par Mme Sadoun. « On voulait aider plus et mieux les gens », commente simplement Jeanine Ghanassia. Des colis alimentaires copieux – avec de la viande casher – sont distribués chaque mois à une vingtaine de familles. Le FSJU a financé l'installation du monte-charge qui permet d'acheminer dans les placards et congélateurs les 400 kg de produits alimentaires qui arrivent mensuellement. Des aides financières pour pallier aux accidents de la vie sont également distribuées. « Nous avons la chance d'être soutenus par la mairie, le conseil départemental et la Banque alimentaire. Mais sans les donateurs et l'aide du Fonds social, rien ne serait possible. » Depuis la réforme territoriale, l'association ne dépend plus du CASIM



Jeanine Ghanassia, présidente du centre

mais du CASIT. « On espère qu'on va rapidement s'adapter. Le délégué régional Sud-Ouest Laurent Taieb est toujours à l'écoute et présent pour nous. »

Récemment, Jeanine a eu le plaisir d'encourager et de conseiller des Toulonnais désireux de lancer localement une antenne du réseau Ezra. « Nos valeurs juives, notre histoire, notre héritage, doivent nous pousser à l'engagement et à la solidarité. A Nîmes, c'est ce qui permettra à notre communauté vieillissante de continuer à exister. En France et dans le monde, l'engagement de tous est la clé de la poursuite de l'aventure juive. »

• Par **Nathan Kretz**

# GRENOBLE

## CULTURE ET CONVIVIALITÉ



Atelier cuisine (avant le confinement)

**Corinne Elberg, la dynamique présidente de l'ECJ Simone Kadoch-Lagrange de Grenoble, a répondu à nos questions .**

### Qu'est-ce que l'ECJ ?

C'est l'Espace des cultures juives Simone Kadoch-Lagrange construit et inauguré en 2016 et qui est mitoyen de la Synagogue Bar Yohaï. Il y a également un restaurant, le 26, sur le même site. Il s'agit d'un centre culturel juif créé et subventionné par le FSJU. Le nom de Simone Kadoch-Lagrange, résistante arrêtée et tor-

turée par la Gestapo puis déportée à Auschwitz, a été choisi pour rendre hommage à cette grande dame qui a su construire une vie après avoir vécu l'enfer. Elle a habité à Grenoble toute sa vie d'adulte et a marqué notre ville et notre communauté.

Il y a deux ans nous avons ajouté l'acronyme CCJ pour rappeler l'ancien Centre culturel juif de Grenoble qui avait fermé plusieurs années auparavant après avoir

fonctionné pendant des décennies. Le centre actuel est adapté aux besoins de la communauté, moderne, fonctionnel et il correspond aux normes exigées aujourd'hui. Le nom entier est de ce fait un peu long mais les Grenoblois s'y retrouvent avec plaisir.

## Le cadre est en effet très réussi, qu'en est-il de la programmation ?

Notre programmation est multiple et nos publics le sont aussi. Seniors et étudiants sont les bienvenus chaque semaine et profitent des rendez-vous hebdomadaires dans nos beaux locaux neufs : hébreu, zumba, fitness, Qi-gong. Nous proposons également – et c'est un grand succès – des ateliers mensuels pour cuisiner ensemble ou s'initier à la naturopathie ou au yoga.

Par ailleurs nous accueillons des troupes de théâtre, des musiciens, allant du klezmer au classique, des conférenciers, des auteurs et nous organisons des soirées conviviales, des célébrations, des rencontres.

Nos choix, tous motivés par l'amour de la culture que je désire transmettre, sont ouverts sur la Cité, sur les autres, sur la vie...

## Parlez-nous de votre rôle de présidente.

J'ai pris la présidence de ce bel endroit en 2018, succédant à Monique Hanoun qui avait accompagné les premiers pas du centre, et je suis entourée par un groupe d'administrateurs et de bénévoles impliqués et animés par le même désir de partage et de tolérance. Je les remercie chaleureusement de leur investissement.

Nous avons un partenariat avec l'ECUJE à Paris, qui représente un axe fort de notre programmation. Avec son directeur Gad Ibgui, nous avons le projet d'ouvrir la première antenne de l'Institut Elie Wiesel en région, consacré à l'Enseignement supérieur de la civilisation du judaïsme. L'ouverture en a été retardée par la pandémie. En attendant nous nous efforçons de multiplier les rencontres et Gad est en quelque sorte notre parrain.

## Alors justement, que fait un centre culturel juif pendant une pandémie telle que nous la traversons ?

Nous avons intensifié notre communication et les propositions sur les réseaux sociaux afin de rester présents malgré tout, de rappeler à notre public que nous sommes là, que nous sommes actifs et que nous pourrions bientôt rouvrir nos portes !

## Quels sont vos liens avec le FSJU ?

Ils sont excellents ! Aussi bien au niveau de la délégation régionale qu'avec l'Action Culturelle à Paris. Nous nous sommes impliqués avec joie dans la campagne pour la Tsédaka. Le premier jour de l'opération de collecte sur Charidy, le dimanche 6 décembre, a été un vrai succès : nous nous sommes retrouvés dans l'auditorium (vaste salle des fêtes), avec notre comité, les présidents du FSJU et de l'AUJF, masqués et distancés, pour contacter nos adhérents, nos familles, nos connaissances. Tous ont été sensibilisés à la situation précaire que certains subissent, aujourd'hui plus que jamais. Et nous avons pu constater la générosité des donateurs en ces temps troublés.

• Par **Viviane Eskenazi, Déléguée régionale FSJU-AUJF**



DR  
Façade de l'ECJ

# BESANÇON

## QUELQUES MILITANTS MAINTIENNENT LA FLAMME



DR  
150<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de la synagogue en 2019

Besançon a longtemps accueilli une communauté juive jeune et chaleureuse. Ce n'est plus le cas aujourd'hui mais la vie juive locale ne se résume pas pour autant à la gestion du patrimoine et à la nostalgie. En témoignent Radio Shalom et le Centre communautaire, tous deux soutenus par le FSJU.

**P**arisien d'origine, le président de la Maison Jérôme Cahen (le centre communautaire) et de l'Association culturelle israélite de Besançon, Alain Silberstein, a découvert ce qu'est la vie communautaire en arrivant à Besançon pour des raisons professionnelles. « Il régnait une telle atmosphère chaleureuse et bienveillante pour les nouveaux venus au sein de cette communauté solidaire et profondément « achkэфarade » que nous avons décidé avec ma femme de nous y installer et d'y élever nos trois enfants. Durant les années 70, 80 et 90, nous avons eu la chance d'avoir des rabbins remarquables et de nombreux parents engagés dans la vie communautaire. Dans les années 80, le Talmud Torah comptait 70 élèves. Aujourd'hui, il n'y a plus de Talmud Torah car il n'y n'a plus d'enfants », résume-t-il. Cette évolution l'attriste mais il se refuse de verser dans une « nostalgie qui ne nous aidera pas ».

Besançon compte aujourd'hui une centaine de juifs à peine et il est rare qu'on parvienne à réunir le minyan dans la synagogue construite il y a 150 ans. Mais le chalia'h tsibur Marc Dahan et quelques autres y prient chaque Chabbat. « Nous disposons d'une très belle synagogue, d'un centre communautaire que le FSJU nous a aidé à rénover et d'un cimetière juif qui existe depuis 1797 sur lequel nous veillons. » L'ancien conseiller municipal insiste également sur le respect dont bénéficie la communauté juive dans la cité. « Il y a une tradition ancienne d'insertion des juifs dans la ville, à travers notamment quelques figures d'industriels philanthropes », rappelle Marc Dahan, très au fait de la vie publique locale.

Radio Shalom, que préside Marc Dahan, est une trace vivante du rayonnement juif sur la ville. Ce média connu de tous à Besançon produit des émissions axées autour de la culture juive et informe sur le Proche-Orient. Mais la radio est heureusement écoutée bien au-delà du petit monde communautaire et propose, grâce à ses bénévoles et salariés, une programmation vaste et diversifiée, de musique orientale par exemple, très appréciée notamment au sein de la communauté musulmane. Le FSJU (dont Marc Dahan est élu du Conseil national) apporte ponctuellement une aide financière à la radio.

Le centre communautaire continue d'être le lieu où tous encore ont plaisir à « faire communauté », selon les mots de Alain Silberstein. Une attention particulière est portée aux activités destinées aux personnes âgées. Le FSJU a ainsi financé l'achat du matériel nécessaire à la mise en place d'un ciné-club qui réjouit les anciens. « Quand on a besoin d'une aide pour une nouvelle activité, on sait qu'on peut compter sur le soutien du FSJU et de son délégué régional Laurent Gradwohl », se félicite M. Silberstein. « Nous espérons que nos aînés pourront vivre le plus longtemps possible chez eux et il nous faut adapter nos programmes à des personnes qui ne se déplacent plus beaucoup et qui se sentent isolées. La pandémie actuelle n'a fait qu'accélérer cette situation. Je regrette l'absence d'un EHPA juif en Franche-Comté. Il serait bon que le FSJU développe une réflexion stratégique autour de la thématique du vieillissement. Dans certaines communautés juives américaines vieillissantes, tout est organisé autour de cette problématique. »

• Par **Nathan Kretz**



# PRIX ROBERT MIZRAHI

## SECONDE ÉDITION

**Fort de la réussite du magnifique concert organisé en février 2020 par le président régional du FSJU Marseille-Provence Lionel Stora et son comité, la deuxième édition du Prix Robert Mizrahi est en préparation. Que recouvre cette nouvelle initiative ?**



Prix Robert Mezrahi

Pour concourir au prix Robert Mizrahi pour le travail autour de l'histoire du peuple juif et de la transmission de la mémoire, il faudra cette année réaliser un entretien avec un « adulte témoin » afin de recueillir une anecdote liée à l'occupation allemande en France ou dans un pays occupé. Les candidats devront retranscrire l'entretien et le présenter sous forme d'une lecture avec un accompagnement musical, photographique, graphique ou autre. Seules conditions pour participer : avoir entre 18 et 25 ans et ne pas être lié au milieu journalistique. C'est l'ambition de la commission Mizrahi de sa présidente, Jocelyne Arditti et de son jury présidé par Renée Dray-Bensouan

Né à Marseille en 1930, Robert Mizrahi est orphelin de la Shoah. Caché par une famille pendant la guerre, il a consacré toute sa vie aux Justes parmi les Nations. Ce prix, dont le comité de parrainage compte notamment Ariel Goldmann et Serge Klarsfeld, s'inscrit dans le sillage de l'engagement mémoriel de ce grand militant, jadis président du FSJU régional et du comité français pour Yad Vashem et toujours très dynamique à 90 ans.

L'an passé, pour la première édition, le prix a été remis à Clarissa Duvigneau, consul général d'Allemagne à Marseille pour saluer l'accession de l'Allemagne à la présidence de l'Alliance Internationale pour la Mémoire de l'Holocauste. Ce fut l'occasion, le 11 février 2020 (juste avant le premier confinement), d'un grand concert gratuit de musique de chambre avec de grands artistes internationaux. Cette « coproduction judéo-allemande », selon les mots de la directrice régionale Sud-Est Marie-Laure Cohen, qui pilote le projet, avait rassemblé quelque 600 personnes, dont la présidente de la région PACA, Caroline Pozmentier, dans l'enceinte de l'auditorium du Palais du Pharo. Notre directeur général Richard Odier avait affirmé avec humour son souhait de voir cet événement « dupliquer au nord de Marseille ».

• Par **Nathan Kretz**



**GRUMBACH**  
IMMOBILIER

*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

**Spécialiste du self-stockage,**  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**  
**tout simplement !**



**Chez Gmonbox, c'est simple !**

Flexible, sans préavis.



**Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**

Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à  
200 m<sup>2</sup> au choix.



**Chez Gmonbox, c'est sans limite !**

Durée de stockage à la carte, sans limite  
de temps.



**Chez Gmonbox, c'est pratique !**

Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.



**Chez Gmonbox, c'est économique !**

Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.



**Chez Gmonbox, c'est souple !**

Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.



**Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de  
détection anti-incendie.



**Chez Gmonbox, c'est professionnel !**

nous réceptionnons vos marchandises.

## 03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim

18 rue de l'Ardèche - Meinau

[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)



TOUT LE MONDE MÉRITE  
**UN BON DODO**

